VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 28 FEVRIER 1917 [NUM]ERO 42

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié p[ar] WEST CANADA PUB. C[O.] [L]TD.
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Vers la Prospérité

Pour celui qui pense venir un jour s'établir sur une terre dans l'Ouest Canadien, il est tout naturel qu'il se demande d'avance: Mais quel est le sort du cultivateur dans ces provinces nouvelles? La culture est-elle pénible? Quelles sont les facilités de communications? Comment s'opère la vente des produits? Celui-là, en un mot, est curieux, et avec raison, de savoir s'il trouvera ici des avantages qui ne s'offrent pas ailleurs au point de vue agricole.

Nous allons essayer de décrire en quelques lignes les conditions générales de la vie du cultivateur au Manitoba.

En premier lieu, la terre qu'il est appelé à travailler est d'une fertilité incomparable. Si c'est de la terre neuve, c'est en grande partie de la prairie naturelle, sans arbres, sans roches et sans buttes. Dans tous les cas, terre neuve ou vieille, c'est de la terre relativement facile à travailler.

On fait grand usage des machines agricoles, permettant de cultiver plus grand. En moyenne, le cultivateur du Manitoba cultive quatre fois plus grand de terre que le cultivateur de la province de Québec. Le cultivateur prudent, qui veut tirer profit de toute sa terre, s'adonne à la culture mixte, c'est-à-dire cultive le blé et autres céréales, entretient un troupeau de vaches laitières, et fait l'élevage des autres animaux de ferme.

Les demeures sont plus ou moins éloignées les unes des autres, parce que les terres sont de forme carrée et contiennent 160 ou 320 ou même 480 acres. Il est vrai que les voisins sont loin, et que les uns sont portés à l'ennui dans les débuts; mais que voulez-vous, il faut bien prendre les terres telles qu'elles sont. Ce désavantage d'ailleurs est compensé par d'autres avantages.

En retour, les communcations par les routes à voitures et les chemins de fer sont faciles. En hiver, la neige a rarement plus d'un pied d'épaisseur, et en été, comme il ne pleut pas souvent, les routes sont habituellement dures et unies. Dans la vieille partie du Manitoba il y a plus de chemins de fer que dans n'importe quelle autre province canadienne. A l'ouest de Winnipeg, dans un espace de 80 milles du sud au nord, il y a 9 lignes de chemins de fer presque parallèles, et il y en a six partant de Winnipeg, Portage la Prairie et Brandon, se dirigeant vers le nord. Par conséquent, les trains ne manquent pas, et les voyages sont fréquents et faciles.

La plupart des paroisses étant traversées par un chemin de fer, il s'ensuit qu'elles profitent d'un bon service des malles, du télégraphe et du téléphone.

Winnipeg et Saint-Boniface sont les grands marchés où se vendent les produits de la ferme. Il s'expédie du lait d'une distance de 50 milles, et de la crème d'une distance de 100 milles, à Winnipeg. Il y a une grande demande pour tous les produits. Des marchands sont même obligés d'importer des Etats-Unis du beurre, des oeufs, des volailles et des légumes.

Chaque cultivateur expédie son blé dans un char qu'il charge lui-même, ou le dépose à l'élévateur, situé près de la station du chemin de fer. Il y a environ 700 élévateurs dispersés par tout le Manitoba, pouvant contenir 25,000,000 de minots de grains.

En résumé, le Manitoba offre les avantages suivants: un climat salubre, un sol fertile, une culture facile, un marché payant pour tous les produits, et des moyens de transport avantageux. Les cultivateurs canadiens-français qui sauraient travailler avec intelligence et persévérance, y trouveraient tous les éléments nécessaires pour arriver à la prospérité en moins de temps que nulle part ailleurs.

Le Catholicisme, voilà l'Ennemi

(Suite)

Maintenant, la première manche de la lutte est gagnée au Mani- nouveaux terrains: la question d'une Université d'Etat est déjà en jeu. Encore là, le seul résultat immédiat voulu, c'est de frapper la religion catholique d'un nouvel ostracisme et lui ravir un privilège d'influence intellectuelle et de contrôle moral. Quel danger la religion catholique fait-elle donc courir à la société? Quelle semence dangereuse renferme donc son enseignement?

Pour le bénéfice de ceux qui croient que quelque chose dans le dogme, la morale et la pratique du catholicisme peut justifier les mesures d'exception dont elle a été jusqu'à maintenant la victime au Manitoba comme en France, nous retracerons ici brièvement l'histoire d'une âme, d'une grande âme de philosophe français contemporain. Cette histoire est celle d'une évolution continue dans les idées, sous la pression d'une analyse profonde et intelligente des événements et des théories philosophiques ou sociologiques qui avaient alors cours dans la société. Examinant à la veille de sa mort ce développement continu de sa pensée, Brunetière, puisqu'il s'agit de lui, disait: "Je me suis laissé faire par la vérité".

Brunetière entra dans le monde imbu d'idées positivistes et libre-penseur. Il appartenait à l'école radicale mais n'était affilié à aucune secte. Il croyait à sa raison comme à un instrument très fort; il suffisait qu'on voulut lui démontrer quelque chose pour qu'instinctivement il s'y opposât. Il ne croyait que ce qu'on lui prouvait. Il se consacra à la critique littéraire, en homme épris de son temps et des institutions de son pays, mais ne tarda pas à constater que la famille, le mariage, l'armée, la patrie elle-même et sa gloire étaient ébranlés par l'exagération du droit individuel et l'oubli des intérêts généraux de la nation, il se portât vers ceux qui, libres-penseurs comme lui, cherchaient à créer une morale c'était l'heure de "l'altruisme et de la solidarité humaine". "J'ai cru, écrivait-il en 1898, pendant six ou sept années, que des religions on pourrait déduire une morale laïque."

Mais les grands esprits d'alors se torturaient en vain pour endiguer les dangers sociaux, multipliés par le développement des instincts égoïstes échappant à la contrainte nécessaire d'une autorité supérieure. Pour calmer la tempête sociale il fallait plus qu'une parole humaine, il fallait celle d'un Dieu. C'est à cette conclusion que vint se ranger un raisonneur qui avait vu et compris la faiblesse de la raison humaine. Malgré une répugnance absolue Brunetière se vit forcé, par le cours même de sa consciencieuse analyse, d'étudier la religion et les religions. En 1900, après six années de travail acharné, il déclarait que **pour combattre l'individualisme et le dilettantisme, il n'avait pu trouver d'armes que dans le catholicisme.** Ce dialecticien d'une force extraordinaire, si capable de découvrir les vices des idées et des systèmes, conclut ses recherches de 20 années en déclarant que le catholicisme était inséparable de la grandeur de la France, et en témoignage de sa conviction, il se convertit.

La conclusion s'impose: si Brunetière, libre-penseur avéré, rationaliste enragé, en est venu à se convertir au catholicisme, c'est **qu'il n'a trouvé dans sa morale, comme dans son dogme, comme dans sa pratique, rien qui fut contraire au bien de la société, ou dangereux pour ses institutions.** Si les recherches de toute une vie laborieuse postulent la conclusion suivante: le catholicisme est la seule arme effective pour enrayer l'individualisme qui menace de détruire la société, alors **le catholicisme est une force sociale qui a droit à la protection des gouvernements** et ses ennemis doivent être muselés! Si ces mêmes recherches établissent que le catholicisme est inséparable de la grandeur de la France, il nous est permis de conclure du particulier au général et de dire **le catholicisme libre et protégé apportera à notre nation canadienne les grandeurs de la civilisation!**

Vous trouverez peut-être que je suis un disciple exagéré de Brunetière. Mais Brunetière n'est pas le seul, vous le verrez plus loin. Et puis ne croyez-vous pas que sa doctrine a un peu plus de droit à mon acquiescement que les articles de Sabah du McLean du **Free Press?** Il est d'ailleurs patent que plusieurs pasteurs, protestants, sous la poussée de la vérité, avouent la force sociale du catholicisme. "J'admire l'Eglise catholique romaine, disait dernièrement encore le Dr Bland, pour le principe immuable qu'elle proclame relativement à la nécessité de l'enseignement religieux à l'école. Les catholiques ont raison; nous protestants, nous avons tort".

Mais ces bons pasteurs n'ont pas le courage de leur opinion, ils ont peur de la vérité, le fanatisme leur fait ravaler vite l'aveu sincère que leur esprit leur imposait. D'ailleurs, ce n'est pas le seul tour que le fanatisme joue aux protestants. Il les porte à s'associer avec les francs-maçons, concours on le comprend agréable à ceux-ci, mais incompréhensible de la part de ceux qui se réclament du Christ et de ses enseignements. J'aime à croire **qu'ils sont simplement dupes de ces sectaires, mais en attendant qu'ils deviennent victimes à leur tour, ils nuisent déjà prodigieusement à leurs églises.**

Que les francs-maçons acceptent le concours des protestants, rien d'étonnant, c'est de bonne politique; quelle objection auraient-ils à ce que, actuellement, les protestants fassent leur jeu, serait-ce même par fanatisme et jalousie religieuse? Pour ce mouvement d'évolution lente et calculée vers l'irréligion, la Réforme fut un stade heureux! La doctrine du libre examen est un chemin large et facile vers le rationalisme pur! C'est par millions que **la veuve** recrute ses adhérents chez les peuples de religions réformées! Mais que penser du protestantisme qui se prostitue en une alliance morbide avec la secte de Satan? Le triomphe de la politique antireligieuse de ceux-là n'est-il pas une défaite pour la foi chrétienne de ceux-ci?

Et le mépris que l'on enseigne à l'égard de l'une des églises ne les atteint-il pas toutes? Si, bel et bien! En France, depuis 60 ans, les protestants ont coopéré, dans la presse et au parlement, à la politique anticléricale dont nous avons parlé précédemment; quels résultats ont-ils obtenus? D'abord une **déplorable crise sociale** a secoué le pays de fond en comble et longtemps l'a tenu divisé contre lui-même, ensuite **dans ces persécutions, l'Eglise catholique a puisé une vitalité nouvelle** et en 1911 et 1912 la renaissance catholique en France était l'objet de tous les commentaires; les diocèses de Versailles, de Paris et d'Orléans révélaient des changements surprenants à la ville comme à la campagne, au point de vue des pratiques religieuses. Dans Paris et sa banlieue on créait 21 nouvelles paroisses dans un an; aux jours de fêtes les églises regorgeaient et le nombre des communions s'élevait à des chiffres qu'on n'eut jamais supposés. Les conversions étaient nombreuses et marquantes; une littérature catholique faisait école.

Ce mouvement faisait l'objet d'enquêtes intéressantes, surtout relativement à sa pénétration dans les universités. La secte jetait de nouveau son cri de rage: "Tu as vaincu, Galiléen!" "Nous assistons à ce spectacle curieux, écrivait P. Brulat, des gens qui, il y a quinze ans, se déclaraient socialistes, anarchistes, libre-penseurs, tout au moins républicains et qui avaient combattu à l'avant-garde du Progrès, ces mêmes gens aujourd'hui, — et la plupart portent des noms éclatants dans les lettres et dans les arts, — vont à l'église et deviennent des catholiques pratiquants! C'est un mouvement général que nous constatons, un état d'esprit qui gagne, se répand, se fait contagieux. Loin de moi la pensée de soupçonner d'un calcul quelconque ces intelligences qui évoluent vers la réaction, mais ces conversions religieuses d'écrivains, de peintres, d'hommes d'art ou de pensée sont plus nombreuses qu'on ne le suppose... les noms sont connus, etc."

Le troisième résultat obtenu est d'un ordre tout différend. Jugez-en plutôt. M. Frank Puaux, analysant en 1904, dans le numéro de février de la **Revue Catholique des Eglises,** la situation du protestantisme en France attribuait au développement du protestantisme ces lois sectaires qui ne sont en réalité que des victoires de la franc-maçonnerie. "La France protestante, concluait-il, a devant elle un grand avenir, car elle représente dans notre patrie la seule alliance possible de la religion et de la liberté". Pour appuyer ses déclarations, il cherche alors des preuves statistiques, mais la statistique les lui refuse et il se voit obligé de pallier. "Il importe moins, dit-il, de regarder au nombre de ses adhérents qu'à l'influence qu'ils exercent (??) et qu'aux principes qu'ils représentent (!!!)" Commentant cet article, un journal catholique disant: "Autant eut valu être sincère et reconnaître que **le protestantisme en France subit bien plus que le catholicisme, les effets de la campagne actuelle.** Les temples sont de plus en plus désertés, surtout dans les campagnes! Chose plus grave encore, des opinions voisines du scepticisme y font de nombreuses victimes, surtout parmi les jeunes pasteurs, etc., etc."

Voilà les résultats obtenus, les résultats inévitables: crise sociale, développement du catholicisme, étiolement du protestantisme. Voilà ce qu'ont gagné, ce que gagneront les protestants! Ou plutôt non, ce n'est pas tout, il leur a fallu s'entendre dire par leurs alliés de la veille ces paroles qui sonnent comme un avértissement et une menace: "Cette révolution sociale n'est pas protestante, elle est laïque. Elle est aussi affranchie de la Bible que du Pape. Elle entend faire une société qui se gouverne par la raison et par la justice. Rien de moins, rien de plus. Voulant être purement humaine, une telle société n'admet dans sa structure que des matériaux humaines; elle veut réaliser l'Etat sans Dieu". (1)

Avis à vous, protestants du Manitoba, qui, par fanatisme religieux, vous associez aux lois de persécutions actuelles; vous allez amener le pays à franchir un grand pas: vous avez ouvert la question de l'Université; vous voulez que l'Université soit sous le contrôle du public, pour mieux dire, de l'Etat, représentant la majorité! Vous savez ce que la commission catholique y perdra, c'est bien, mais savez-vous aussi avec quelque certitude ce que le pays et la religion protestante vont y gagner? Ecoutez ce que disait Guizot:

"C'est pour tous les chrétiens, quelles que soient leurs dissidences dans la sphère chrétienne, un intérêt évident et un devoir impérieux de s'accepter et de se contenir mutuellement comme des alliés naturels, contre l'impiété antichrétienne. Ce n sera pas trop de tous leurs efforts réunis pour triompher enfin dans cette guerre et pour sauver à la fois le christianisme et la société."

(La suite au prochain numéro)

(1) Ferdinand Buisson, "Revue Politique et Parlementaire", 10 septembre 1904.

SAINT-CLAUDE.

L'Université

Nous allons avoir l'Université d'Etat et l'enseignement neutre; ce n'est pas encore voté, mais c'est tout comme. Le gouvernement n'a-t-il pas la force de faire voter son monde?

Et puis, vous savez, c'est du progrès!

Il serait bien étonnant qu'on n'eût pas décoré d'un grand mot cette nouvelle machine détraquée avant d'entrer en fonctionnement. Que voulez-vous, quand on brasse de petites choses et qu'on veut se donner l'air de grands hommes, on doit sortir tout l'orchestre des grands mots: progrès moderne, enseignement pratique, éducation populaire, etc., etc.

Connu, messieurs, il n'y a plus que les ânes qui se laissent prendre à ces vessies, qu'on s'efforce de faire brillantes.

Avant d'aller plus loin dans l'examen des droits respectifs des parents, de l'Eglise et de l'Etat en cette matière, nous tenons à dire brièvement que cette mesure est rétrograde d'abord, et fort dispendieuse ensuite. Le peuple va payer pour l'éducation supérieure qui sera donnée au petit nombre. Ce peuple est pourtant déjà assez surchargé sans qu'on lui mette sur les épaules les millions universitaires. Si c'est là de l'esprit démocratique, comme on se vante tant d'en avoir, nous voudrions qu'on nous prêtât des lunettes assez puissantes pour l'apercevoir, car pour notre part nous y voyons tout le contraire.

D'abord c'est une mesure rétrograde. En d'autres termes c'est la marche des tortues; au lieu d'aller en avant et de stimuler les activités individuelles vers le progrès réel, c'est la marche en arrière.

Dans tous les ordres de choses; si vous voulez être mal servis et avoir l'exploitation du grand nombre au bénéfice de certains particuliers, laissez établir le monopole, et surtout le monopole d'Etat.

De tous les chemins de fer du pays, l'Intercolonial est probablement le plus mal administré. Tandis que les autres donnent des profits, lui clôt généralement son budget par des déficits. C'est un chemin de fer de l'Etat. Ce qui est vrai des chemins de fer est vrai de toutes les choses administrées par l'Etat.

Or on nous fait un monopole d'Etat de l'Université de Manitoba. Pour être seul dans le champ de l'éducation, on détruit la noble émulation existant entre les collèges. Quand la comparaison ne sera plus possible, les produits auront beau faire pitié, ça ne paraîtra guère et on criera bien haut au progrès, et le tour sera joué.

En Angleterre, on n'a pas voulu jusqu'ici de ce régime rétrograde pour les grandes universités de Londres, d'Oxford et de Cambridge. Mais les universitaires de la mère patrie, c'est de la petite bière comparés aux lumières intellectuelles manitobaines.

Et en deuxième lieu, le gouvernement va se charger des frais, c'est entendu.

Plus nos hommes politiques brassent d'argent, plus le champ est ouvert à l'activité des hommes d'affaires. Les affaires ne sont pas toujours propres, mais c'est un détail à négliger. Baptiste paye, pourquoi se gêner? Et puis Baptiste est facile à convaincre; on lui fera croire que c'est du progrès.

N'empêche que les petits vont payer pour l'enseignement universitaire. Le salaire des grands messieurs qui vont faire de grandes dissertations sur nos ancêtres les singes, seront grassement payés par le gouvernement, et le gouvernement ne prend pas l'argent dans la poche du Grand Turc, c'est connu.

De ce chef, voici une mesure censée démocratique qui ne tournera guère à l'avantage des petits. Ils auront pour toute consolation de payer l'enseignement gratuit de l'Université d'Etat. Cette gratuité coûte toujours des millions.

Mais c'est du progrès, c'est sûr, puisqu'on l'a répété sur tous les tons.

Le seul remède contre un tel progrès c'est le bulletin de vote, pourvu qu'on sache s'en servir d'une manière intelligente. Nous supplions nos lecteurs d'y penser avant que la tourmente électorale ne vienne les aveugler et les empêcher de voir en temps d'élection ce qu'ils voient très clairement en d'autre temps.

Un Résultat

Pour donner une confirmation pratique de ce que nous prêchons dans nos remarques intitulées: "Chronique locale", nous ne croyons pouvoir mieux faire que de citer les paroles de notre correspondant de Rainy River qui signe "J'ai vu":

"Jamais je n'aurais pensé que des articles de journaux eussent "pu donner ce résultat. C'est beaucoup plus que je n'attendais."

Et vous êtes sans doute curieux de connaître les résultats pratiques?

Vingt familles reçues, depuis que les articles ont été écrits, sans compter celles qui ont pris des renseignemnts susceptibles d'amener encore d'autres recrues. Ces familles sont venues de partout: des Etats-Unis, de la Saskatchewan et du Manitoba.

Plusieurs ont déjà trouvé en exploitant le bois de leur terre, les sommes suffisantes à payer le premier versement de leur prix d'achat, leurs dépenses de voyage et "J'ai vu" ajoute: "ils ont encore de l'argent dans leur poche".

Nous n'insistons pas. A nos lecteurs de conclure si nous avons tort de chercher des correspondants locaux qui feraient voir les avantages de leurs paroisses respectives.

Peu de paroles, mais, de grâce, agissons ferme.

AU PARLEMENT PROVINCIAL

Lundi, le 19 février

Octave S. Guilbault est sommé de comparaître devant le comité d'enquête. Cet ancien ingénieur de la compagnie McDiarmid prétend que le gouvernement a mal agi dans les travaux de parachèvement du Parlement.

Séance du comité des comptes publics. Rien à noter, si ce n'est l'admission de M. Steele que son département peut encore être la victime d'une fraude.

C'est aujourd'hui le vote des crédits; ça va petit train. L'opposition harcele sans cesse le gouvernement. M. Bénard prononce un vigoureux discours dénonçant ce qu'il appelle le gaspillage des deniers publics. C'est M. Talbot qui fait la critique du budget. M. Winkler passe de nouveau un mauvais quart d'heure aux mains de M. Bénard. Toujours la question des fameuses juments. M. Winkler se fait river son clou: il a bel et bien mal informé la chambre.

Mardi, le 20 février

Seconde lecture du bill de l'Université. Son auteur l'explique à la chambre. Ce débat est ajourné sur proposition de M. Hamelin.

Rien de saillant à la chambre aujourd'hui. Le vote des crédits se continue, l'opposition faisant toujours de l'obstruction. M. Rigg dénonce les méfaits du patronage qui règnerait en maître aux chantiers de la Cie McDiarmid. M. Baskerville tente d'occire le président Reynolds du Collège d'Agriculture. Ce dernier a osé dire en public que les fermiers n'obtiendront pas pour leur blé un aussi bon prix qu'aujourd'hui, le jour où se concluera la paix.

Mercredi, le 21 février

L'Université est au premier plan. M. Hamelin ouvre le feu; il sera suivi de M. Bénard et de M. Talbot. Nous reparlerons de ces discours la semaine prochaine. Le débat est ajourné sur proposition de M. Wilton, qui a péroré à tort et à travers une longue heure.

Jeudi, le 22 février

Les choses vont rondement à la chambre. L'on parle de prorogation avant la huitaine. Aujourd'hui, l'on discute prohibition. Il s'agit de rendre plus rigide, plus efficace la loi actuelle. Les amendements proposés laissent fort à désirer. MM. Talbot et Dumas le disent sans ambages à leurs collègues. Tous semblent de leur avis. La question est référée au comité qiu devra émonder et rendre acceptable les dits arrangements.

Vendredi, le 23 février

Très courte séance toute de routine. Un seul incident remarquable. Le chef de l'oposition transmet au président de la chambre la résignation de M. Newton, député de Roblin. On sait que ce dernier a été inculpé par le juge Patterson de participation aux fraudes qui ont été commises dans la construction des chemins publics dans le comté de Roblin.

MATIERE DE GOUT!!!

Chacun sait qu'on peut de bien des manières honorer un héros, mais nos lecteurs seront surpris d'apprendre que pour certains le ridicule est un témoignage d'honneur et de respect.

Un homme qui à l'heure actuelle jouit de l'estime universelle, qui a été comblé d'honneurs et d'éloges, un héros reconnu par tous comme une grande figure de la grande guerre, Joffre, vient d'être... flatté par un bataillon de Winnipeg, qui a bien voulu baptiser un laid et sale boule-dogue de son nom vénéré.

Voyez-vous d'ici... Come here you d......! Non, c'est honteux!

Est-ce là une sottise ou un manque de savoir-vivre, nul ne sait. Peut-être... En tout cas, jamais un nom si glorieux et si vénéré n'a été aussi... chiennement porté!!!

Curieux comme l'ignorance fait porter de beaux noms à de vilaines choses!...

Joffre, maréchal de France, vainqueur de la Marne, serait sans doute très flatté de connaître son homonyme...

LE COIN DES DAMES

C'EST le carnaval, tout le monde s'amuse. Songez donc, il faut en profiter avant de se jeter tête baissée dans la pénitence, pour en sortir après quarante jours, comme un papillon sort de sa chrysalide. Eh! oui, il faut s'amuser!...

Cela me met justement en mémoire que je voulais depuis longtemps amener "sur le tapis" la question assez discutée des amusements. Elle est plus sérieuse que nous semblons le croire.

Permetez donc à l'amie Jacqueline de vous dire tout franchement ses impressions sur certains genres de recréations auxquels nous nous laissons quelquefois entrainer sans réflexion.

Je ne parlerai pas de la danse qui est proscrite par l'Eglise, et dont nos pasteurs ne se lassent pas de nous en montrer les dangers..

Je mentionnerai par exemple le "colin-maillard", le "jeu de l'assiette", etc., etc. Vous direz: c'est bien simple pourtant, et que peut-elle voir de répréhensible là-dedans, cette scrupuleuse? Je vous dirai qu'ici je ne mets pas la conscience de la partie, mais simplement la lettre grosse des convenances.

Qui n'a pas joué au colin-maillard parmi nous? Un bandeau sur les yeux, nous avons toutes cherché au moyen de nos mains à deviner la personnalité enfin atteinte, l'on sait avec quelle misère. aussi! Entre fillettes, quoi de plus inoffensif, en effet?... Mais si jeunes gens et jeunes filles entrent en scène, le bon sens ne nous souffle-t-il pas que la face des choses est changée et que cela entraine nécessairement à une certaine familiarité contraire au bon goût?...

Quant au jeu de l'assiette, voilà encore du simple, et, je suis avec vous. Vous savez en quoi il consiste: chacun des assistants choisit un numéro, et en même temps que l'assiette tourne, le numéro appelé doit se hâter de venir la relever pendant sa rotation, sinon c'est le fameux gage qu'il faut donner, et remarquez bien qu'on ne fait grâce à personne. "Qu'est-il ordonné au gage touché?" — C'est là le piège... — Mesurer du ruban, bâtir un pont, faire ceci ou cela, et toujours ça se termine par l' "accolade"... Amies, avouez avec moi que ces jeux dans ces conditions ne sauraient être approuvables.

Soyons réservées, plutôt trop que pas assez sous ce rapport-là. Plusieurs diront peut-être: "Ah! mais, nous ne nous cachons pas, et puis tout le monde agit de la sorte, ce n'est pas remarqué." Ne vous y fiez pas. Car parmi les jeunes gens, même ceux qui paraissent prendre le plus grand plaisir à la "pénitence", neuf sur dix,— sinon les dix, — déploreront cette façon d'agir, chez nous qui tenons à passer pour bien élevées... N'oubliez jamais que le jeune homme, si léger qu'il paraisse, cherche et veut trouver une jeune fille sérieuse pour en faire sa femme.

Il nous sera donc très facile, croyez-moi, de nous divertir d'une façon plus intelligente et aussi visant toujours au plus convenable, et vous verrez que nous ne nous "embêterons" pas plus, pour tout cela, et en plus, nous jouirons d'une grande satisfaction.

La légèreté n'est jamais permise, et il importe de la bannir de notre société, étant sûres qu'elle peut amener quelques conséquences, plus ou moins désagréables.

Soyons jeunes et gaies, c'est bien. Mais que cela n'empêche pas la réflexion à laquelle il faut s'exercer dès qu'on commence à faire connaissance avec le monde.

19 février 1917.

JACQUELINE DES ERABLES.

SAVOIR converser est un art, mais pour bien parler il faut savoir penser. Il y a des personnes qui n'ouvrent la bouche que pour dire de belles choses. Leur douce voix fait du bien à l'âme, l'élève, l'inspire et on se sent comme transporter dans un monde meilleur. Un mot d'appréciation tombé de leurs lèvres, enflamme notre coeur; on veut faire bien, on veut faire mieux afin d'entendre encore ces paroles suaves qui aident tant celui qui n'a pas trop confiance en lui-même.

Il y a aussi les personnes qui ne parlent que pour s'écouter parler; elles s'admirent dans chaque mot qui tombe de leur gosier inépuisable et trouvent pauvre tout ce qui ne jaillit pas de leur bouche. Au lieu de dire: "Savoir converser est un art", on devrait dire pour elles: "Savoir se taire est de l'or.." O langue, tu es un membre bien faible, bien insignifiant s'il faut te considérer comme corps, mais que de hauts faits, que de bien n'as-tu pas fait, comme aussi de combien d'iniquités, de haines n'as-tu pas été la source empoisonnée!

On se demande souvent pourquoi la femme a la réputation de beaucoup parler. Il est difficile de discuter cette question encore plus de la réfuter. Il y a certainement un bon nombre de femmes qui charment dans l'art de converser. Une femme peut être laide, disgracieuse, si sa parole est recherchée, intéressante, spirituelle, on la recherche; on oublie en l'écoutant les défauts de son visage, la laideur de sa forme, sa voix remplit les lacunes de son être.

Cependant le don de converser ne consiste pas dans le droit de tout dire, car toute vérité n'est pas toujours bonne à dire, et si on ne mettait pas de temps en temps un petit frein à sa langue, la société serait impossible, la vie ne serait plus tenable.

Etant femmes, nous n'avons pas à montrer en public, du haut d'une tribune, les flots d'éloquence que nous possédons, peut-être; l'art d'envoyer nos paroles respirer l'air des nues ne nous appartient pas. L'apostolat de la parole revêt, pour nous, une forme particulière: celle de la charité. Grande et puissante, la parole nous est donnée pour montrer le bien et y conduire; douce et harmonieuse doit-elle être pour les siens et pour ceux qui souffrent, mais forte et terrible pour défendre ceux qu'on attaque et qui ne sont pas là pour parer les dards qu'on leur lance.

Un mal profond et inquiétant menace une ville ou une paroisse si elle renferme quelques mauvaises langues. Hélas! la langue de la femme fait souvent beaucoup de dommage vu qu'elle est si persuasive et comme telle rentre, se répand, se propage avec une facilité et une rapidité prodigieuse.

Il y a des personnes dont l'esprit sautille sans cesse. On parle, on fait de la peine et on donne pour excuse que c'est pour rire, pour égayer la conversation. On ajoutera: elle a bien l'avantage de répondre, elle a une langue comme moi. Tout le monde n'a pas la répartie facile; on aime mieux paraître gauche et sans esprit que d'entreprendre une bataille de mots qui laisse un souvenir aigre.

Il faut parler pour caresser l'oreille ou flatter l'imagination, mais il faut surtout parler pour faire du bien au coeur, pour encourager, pour conseiller, pour soutenir les énergies faiblissantes qui nous entourent.

Vous, madame, qui parlez si bien, si facilement, vous exercerez votre langue à montrer dans la conduite de celle qu'on réprouve, le beau et le bien qui s'y trouve. Vous ferez valoir les bonnes intentions de cette autre qui n'a pas réussi et qui cependant voulait bien faire. Avec vos paroles si harmonieuses, vous exciterez à la patience celles qui se trouvent si malheureuses au foyer; vous adoucirez cette vie qui s'étiole à force d'avoir son coeur froissé. Votre parole, vous la porterez chez celle dont le mari est loin, combattant pour la Patrie; chez celle qui pleure son enfant; chez l'ouvrière qui n'attend qu'un mot d'encouragement pour poursuivre sa tâche de dévouement.

Oui, usez de cet esprit fécond, de cette parole facile, pour gagner, pour conserver au bien ces créatures qui sont vos soeurs.

GERTRUDE.

MAXIMES

Ne sacrifiez personne à la fureur de dire un bon mot, car semblable à une flèche aiguë il perce le coeur de celui contre lequel il est lancé.

* * *

Notre conversation doit ressembler à l'eau dont la meilleure est la plus claire, la plus simple et celle qui a le moins de goût. — Fénélon.

LA BONTE

Les fruits de la Bonté

Bonnes gens font les bons pays;
Bon coeur fait le bon caractère,
Bons comptes font les bons amis
Bon fermier fait la bonne terre.
Bon livre font les bonnes moeurs,
Bons maîtres, les bons serviteurs:
Bons maris font les bonnes femmes,
Bonnes femmes les bons maris;
Bonnes actions les bonnes âmes
Bons sentiments les bons esprits.
Le bon goût fait les bons écrits;
Bonne foi les bonnes affaires.

QUESTIONS ENFANTINES

Régularité, propreté et jugement sont trois qualités nécessaires pour conserver la santé d'un bébé nourri à la bouteille.

La première chose à retenir est que le bébé doit manger à heures fixes. Pendant les six premières semaines les repas doivent avoir lieu toutes les deux heures, c'est-à-dire, de 6 a.m. à 10 p.m. Pendant la nuit on ne donne qu'un repas vers 2 a.m., afin de permettre à l'estomac de l'enfant de se reposer.

Le dicton populaire "Qui dort, dine", n'a pas été inventé pour les enfants, car si on n'éveille pas un enfant régulièrement pendant le jour pour prendre sa nourriture, la conséquence sera qu'il la prendra la nuit et vous tiendra éveiller. La meilleure manière est d'éveiller gentiment le bébé à l'heure fixe, le nourrir et le laisser continuer son dodo s'il le veut bien. A 10 heures du soir, faire la toilette de nuit du bébé, lui donner son dernier repas, et s'il est bien chaudement enveloppé, il restera tranquille jusqu'à 2 heures a.m. Après quelques jours de ce réglement le petit dormira toute la nuit et sera tranquille une partie de la journée.

Il ne faut pas oublier que les bébés ont soif. Donnez-lui à boire de l'eau bouillie froide. Cependant, ne lui en donnez pas avant de le faire manger à moins que le médecin ne l'ait ordonné.

Tant qu'à la nourriture pour un bébé élevé à la bouteille, il faut consulter un médecin, car il en sait plus long que vos amies. La nourriture peut avoir été bonne pour l'enfant du voisin et ne pas convenir à la constitution de votre enfant.

Gertrude.

RECETTES

Soupe aux pois cassés

Ingrédients: 1 tasse de pois cassés; 2 pintes d'eau froide; 1 chopine de lait; 4 pouces de gras de lard salé; 1 oignon; poivre et sel.

Préparation: Faites tremper les pois toute la nuit, puis coulez et ajoutez l'eau, le lard, l'oignon coupé fin, le sel et le poivre. Quand les pois sont bien cuits, ajoutez le lait avant de servir.

* * *

Soupe maigre

Ingrédients: 1 pinte de lait; 3 pommes de terre; 1 oignon; 1 pied de céleri; 1 feuille de laurier; 2 cuillerées à soupe de beurre; 1 cuillerée à soupe de farine; sel et poivre.

Préparation: Faites cuire les pommes de terre à l'eau salée avec l'oignon et la feuille de Laurier; quand elles sont cuites, écrasez-les et passez-les au tamis. Faites bouillir le céleri avec le lait ajoutez le beurre et la farine, défaites en crème, puis les pommes de terre, et assaisonnez avec poivre et sel.

* * *

Poisson à la crème

Ingrédients: 3 tasses de poisson froid; 1½ tasse de lait chaud; 2 cuillerées à soupe de beurre; 3 cuillerées à soupe de farine; sel et poivre; 1 cuillerée à thé de jus d'oignon.

Préparation: Défaites le beurre et la farine, puis ajoutez le lait chaud et faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que la sauce devienne épaisse. Ajoutez le poisson ainsi que le jus d'oignon, le poivre et le sel. Servez chaud avec du pain grillé.

AU PROFIT DES FAMILLES BELGES ET FRANCAISES

Mme J.-H. Bourgouin, toujours infatigable et dévouée aux oeuvres charitables et patriotiques, donnait, mardi le 20 février, un joli thé au profit des familles françaises et belges des deux villes.

Un public nombreux et sympathique se pressait pour rendre hommage à ces familles dont les maris sont dans le moment sous les armes. Mme Bourgouin avait par délicatesse monté dans le centre de la table, reposant sur une petite montagne de verdure, un canon miniature représentant le fameux et terrible 75, autour duquel flottaient fièrement et avec orgueil de petits drapeaux français et belges. Un gros succès a couronné ce thé, et les familles qui en bénéficieront sont reconnaissantes à la généreuse organisatrice et aux dames qui ont apporté leur obole.

Gertrude.

PATRIOTISME DE BLAGUE

Au temps de la guerre de Sécession, Artemus Ward finit une satire patriotique amusante, en disant qu'il voulait la lutte jusqu'au bout et qu'il désirait la voir se prolonger jusqu'à ce que les parents de sa femme aient dû tous partir pour le front.

Certains faits se sont produits, depuis l'explosion de la présente guerre, qui me prouvent que la sorte de patriotisme raillée par Artemus Ward se retrouve, aujourd'hui, au Canada. Il répugne à quelques personnes de disserter longuement du patriotisme, à une heure où les vrais sacrifices sont si nombreux et où l'ombre de la mort attriste tant de foyers, mais il ne sera pas inutile de donner ici quelques exemples de patriotisme portés à ma connaissance.

Par exemple, j'ai sous les yeux la déclaration d'un publiciste canadien de quelque renom dans laquelle il dit avec émotion comment il a sacrifié à la cause l'unique fils de sa soeur préférée la plus aimée. Je vois une grande similitude entre ce cas et celui des parents de la femme de Ward. Il y a quelques jours, un homme d'affaires très en vue me dit avec beaucoup de tristesse que quatre de ses gars sont actuellement à la ligne de feu. J'étais atterré, en présence d'un tel sacrifice; mais, quelques instants après, j'avais envie de mettre mes meubles en morceaux, pour soulager ma rage, quand j'appris que ces quatre gars n'étaient pas ses fils, mais quatre de ses employés. Il les avait appelés "my boys. Peu de temps après, je constatai qu'il avait remplacé ces héros par quatre jeunes filles, à un salaire la moitié moindre, et que le sacrifice qui l'avait si vivement touché lui a rapporté un joli bénéfice. Mais je suis vivement ému et profondément dégoûté, quand je me rappelle ce qui m'arriva quelques minutes plus tard. Je déambulais dans la rue, quand un homme dont la figure ne m'était pas inconnue vint à ma rencontre. Je dus le regarder attentivement pour reconnaitre un ami de toujours. Il était soudainement devenu vieux: son fils a été enterré "quelque part en France", il y a quelques semaines.

Si vous voulez vous rendre compte du plus insolent "patriotisme de blague" lisez quelques-uns des discours qui accompagnent, de ce temps-ci, les rapports financiers des banques. La plupart font grand état de leurs contributions au Fonds patriotique et du nombre de leurs employés enrégimentés. Afin de m'assurer de la sincérité de ces sentiments patriotiques, j'ai fait une enquête minutieuse et, bien que je ne sois pas certain que le même procédé soit employé par toutes les banques, j'ai découvert qu'il en est ainsi dans trois pour le moins de nos principaux établissements de crédit. Ils ont donné une somme rondelette au Fonds patriotique, cinquante mille dollars, je crois, dans la plupart des cas, et cela a sûrement bonne mine. Mais, en même temps, ils ont pris prétexte de la guerre pour refuser à leur personnel mal rétribué l'augmentation que celui-ci eût été en droit d'attendre, en temps ordinaire. L'épargne de ce chef s'est élevée parfois jusqu'à cent milliers de dollars. Cela signifie qu'ils ont fait payer à leurs employés, qui, comme catégorie de salariés, sont peut-être les plus maigrement rémunérés du pays, plus que leurs contributions au fonds patriotique et, quand leurs commis se sont enrôlés, leur place a été prise par des femmes, à salaire réduit très souvent. Un administrateur de banque, disposé à ouvrir son coeur, m'a conté jusqu'à quel point il a été humilié à la réunion annuelle d'une institution dans laquelle il est intéressé. Le président y était allé du couplet obligé sur les sentiments patriotiques du personnel de la banque, et avait énuméré le nombre d'employés enrégimentés et le nombre des tués et des blessés. A ce moment, l'un des actionnaires a demandé des informations relativement à ce que la banque entendait faire pour les recrues qu'elle a fournies à l'armée, si elle se proposait de les reprendre à leur retour et si l'on avait décidé d'offrir quelque secours aux personnes qui dépendaient de ceux qui sont tombés sur le champ de bataille. Le président n'a pas su quoi répondre et a renvoyé son interlocuteur au gérant général.

Le gérant général a marmotté qu'aucune mesure n'avait été prise à ce sujet. On "traite chaque cas à mesure qu'il se présente". "Chacun, dans l'assistance, a déclaré mon ami l'administrateur, savait très bien que rien n'avait été fait dans ce sens. La plupart des garçons enrôlés étaient des mineurs qui non seulement n'étaient le soutien de personne, mais ne pouvaient pas vivre de leur salaire sans l'aide de leurs parents. Après leur départ, des filles ont fait leur ouvrage — à salaire, réduit, très souvent. En outre, les plus vieux, qui sont restés avec nous, ont dû donner nombre d'heures supplémentaires de travail, sans augmentation de salaire, afin de répondre aux besoins. Chacun de ceux qui assistaient à l'assemblée savaient que, "à cause de la guerre", la banque a pu, en économisant épargner des dizaines de milliers de dollars. Et nous nous vantions d'avoir contribué au Fonds patriotique et que telle portion de notre personnel était enrégimenté. Cela m'a dégoûté."

* * *

Quand on aura examiné et compris les conditions présentes, on verra qu'il faut qu'un grand nombre de compagnies soient arrachées malgré elles de la voracité où elles se complaisent. On nous dit que chacun doit faire sa part de sacrifices à la grande cause, mais je ne crois pas qu'à aucune époque de l'histoire du Canada les compagnies de toute sorte aient fait autant d'argent. Certaines d'entre elles essayent de dissimuler leurs profits formidables derrière des améliorations d'outillage, des constructions nouvelles, etc., effectuées à même leurs recettes et en constituant d'amples provisions pour les mauvais jours futurs, toujours possibles, mais elles sont, malgré tout, amenées à distribuer les plus gros dividendes connus.

Il y a quelques années, quand j'ai signalé à l'opinion publique les dangers du développement des **trusts**, des fusions et des combinaisons de toute nature, on me raillait, on me traitait de mauvaise tête parce que je trébuchais là même où tous les autres ne rencontraient aucun obstacle. Ceux qui me contredisaient alors clament aujourd'hui que les affaires du pays sont affreusement embarrassées. Les entreprises commerciales profitent des circonstances pour s'enrichir, et la plupart y parviennent. Dans les comptes rendus annuels parus dans le **Journal of Commerce**, de Montréal, les dividendes de 20 p. 100 ne sont pas l'exception, et, dans le numéro que j'ai sous les yeux, je vois qu'une firme travaillant pour la guerre a gagné 60 p. 100, en 1916. Si j'étais en quête de tracas, je pourrais préparer une intéressante liste de ces compagnies qui tirent de larges profits des services rendus à un Empire vermoulu, mais, si vous surveillez la chronique financière des journaux, vous pouvez faire ce travail vous-même. Et le Canada n'est pas l'unique partie de l'Empire où les choses se passent ainsi. Voici ce que dit l'une des dernières publications de l'**Economist**, de Londres: . . . .

"La hausse des prix et les gros bénéfices réalisés par les armateurs, les exploiteurs de houillères et les autres ont fait naître dans l'esprit de la classe ouvrière le soupçon bien naturel que celui-ci est exploitée, et cela a rendu plus difficile la tâche de ceux qui prêchent au salarié, dans son intérêt propre et celui de la nation, le renoncement au bénéfice de la victoire. L'exemple d'en haut, bien que beaucoup de riches en aient tiré d'excellents résultats, manque encore complètement."

Le conflit clos, notre mode de taxation devra frapper particulièrement les fortunes accumulées pendant la guerre. Le "patriotisme de blague" qui a édifié des fortunes devra être estimé à sa valeur réelle, quand il s'agira de solder la note de la victoire.

Peter McArthur.

(The Farmers Advocate, 25 janvier 1917)

Pour Lire au Foyer le Dimanche

LA LECTURE

La lecture est utile. Je dirai plus, elle est nécessaire. Tous doivent aspirer à élargir de plus en plus le champ de leurs connaissances, à développer les facultés que Dieu leur a données; or, on peut arriver à ce but en se servant du travail déjà accompli par les autres, travail résumé dans les livres. Les livres sont donc de véritables éducateurs pour le bien, comme aussi malheureusement pour le mal. Ils ont sauvé et perdu bien des âmes; ils ont donné de grandes joies et de grandes tristesses. Ils sont nos meilleurs amis aux heures d'ennui, des amis qui ne font jamais défaut, des amis que nous pouvons rencontrer à tous les instants du jour et que nous pouvons quitter sans jamais les offenser.

Vous devez trouver le temps de lire... Que devez-vous lire? Avant chaque lecture posez-vous cette question: quel profit me rapportera cette lecture? Si elle ne vous offre rien autre chose qu'une occasion de passer agréablement votre temps, considérez la comme inutile et ne l'entreprenez pas. Ne cherchez pas à imiter ceux et celles qui prennent toute leur science et leur littérature dans les feuilletons et les "magazines".

Si vous désirez, suivant votre idéal chrétien, mener une vie sérieuse et utile, vous devez nourrir votre esprit d'aliments sains et profitables.

Pour vous guider dans le choix de vos lectures, parlons un peu des bons livres, des romans et des mauvais livres.

* * *

Qu'est-ce qu'un bon livre? C'est une question qui demanderait une très longue réponse; je me contenterai d'en donner une très brève. Un bon livre est un livre qui nous rend meilleurs, un livre qui peut développer pour le bien nos plus nobles facultés, l'intelligence, la volonté et le coeur.

Vous avez désiré de rencontrer sur le chemin de votre vie de belles âmes, des âmes d'où s'échappe comme un rayonnement de la grandeur et de la bonté divine, des âmes qu'on ne peut fréquenter sans devenir meilleur. Hélas! Ces âmes sont rares, et si nous ne pouvons les trouver autour de nous, nous sommes assurés d'en connaître quelques-unes par les livres. Quoi de plus grand et de plus noble que la vie des saints! Là vous aurez des modèles de toutes les vertus; là vous lierez connaissance avec des jeunes filles à l'âme grande et au coeur généreux! Quoi de plus instructif et de plus édifiant que les biographies de tous ceux et de toutes celles qui ont illustré l'Eglise et l'Etat.

Vous voulez lire des livres sérieux; mais il en existe en abondance. C'est un champ couvert de la plus riche moisson et cette moisson est à vous si seulement vous voulez la cueillir.

Hélas! Combien de jeunes filles gaspillent non seulement leur temps mais leur intelligence et leur coeur dans des lectures inutiles, frivoles et dangereuses. Je veux parler de la lecture des romans. Pour ce plaisir néfaste les jours ne sont pas assez longs et ce sont des nuits entières qui y passent.

* * *

Que faut-il penser des romans?

D'abord qu'est-ce qu'un roman?

Un roman est un livre uniquement d'imagination.

Quelle est la composition de la plupart des romans? Elle peut se résumer à peu près à ceci: un jeune homme intéressant rencontre une jeune fille non moins intéressante et tous deux s'éprennent d'amour. Ils se brouillent, se raccommodent, se brouillent de nouveau, enfin se marient ou ne se marient pas. Et pour arriver à une telle solution, il a fallu passer par deux ou trois cents pages. Vraiment ça n'en vaut pas la peine.

Que vous rapporte la lecture de tels livres? Rien du tout, c'est une perte de temps complète. Ces romans vous causent un grand dommage. D'abord à votre intelligence, en vous donnant une fausse conception de la vie. Ils présentent la vie comme du plaisir ou une série d'aventures où l'amour joue le plus beau rôle. Il faut bien nous rappeler que nous n'avons pas été mis sur la terre pour soupirer mais pour agir.

De plus, une telle lecture affaiblit la volonté. Les romans laissent le plus souvent après leur passage une impression amollissante, du dégoût pour le devoir quotidien. Il ne faut pas oublier non plus que des idées et des sentiments on passe facilement aux actions, et de là, la tendance à mettre en pratique ce que l'on a lu, même au risque des plus grands dangers pour son âme.

On dit souvent: je lis pour le style. C'est une illusion ou un mensonge. Ce que l'on recherche dans le secret de son coeur ce sont des impressions, des attendrissements, en un mot, tout ce qui plaît à l'imagination et à la sensibilité. Veut-on lire pour le style? Mais il y a une foule d'ouvrages très bien écrits et traitant de choses sérieuses!

On dira encore: ça ne me fait rien... Autre illusion plus dangereuse que la première. Il y a des poisons violents et d'autres qui tuent à petites doses. Nourrissez-vous de romans et un jour vous pleurerez sur vous-mêmes. Les romans vous rendront romanesques, vous feront vivre dans une atmosphère qui n'est pas celle de la vie réelle, et quand, soit au contact de l'époque soit autrement vous prendrez connaissance de la réalité, ce sera une bien cruelle déception... Vous serez peut-être alors une de ces désenchantées, un de ces êtres misérables qui ont la peur de vivre, la peur de faire des actes de volonté, la peur de déployer l'énergie nécessaire à une vie utile.

Faut-il ne jamais lire de romans? Peut-on dire d'eux comme des champignons, que les meilleurs ne valent rien? Non. Il y a certains romans d'où se dégagent de belles leçons et il fait bon de les lire. Mais outre qu'ils sont rares, il ne faut pas les entreprendre sans avoir consulté un guide sérieux, précaution qu'il est bon de prendre pour tous les autres genres de lectures.

* * *

Que dire maintenant des mauvais livres? Je ne parlerai pas de ces productions qui traitent ex professo d'irréligion ou d'immoralité. Il est entendu que les lire, c'est se mettre en contravention avec les lois de l'Index. Mais il en est d'autres où le poison est mêlé aux fleurs, où le mal se cache sous des dehors aimables. Comment reconnaître qu'ils sont mauvais? La règle en est bien simple: si un livre vous scandalise ou simplement vous trouble, s'il décrit des choses que vous ne pourriez faire sans rougir, fermez-le; il n'est point pour vous, et sa lecture qui peut-être à une autre ne causerait aucun dommage, serait pour vous une cause de ruine.

Rappelez-vous toujours le vieux proverbe: "dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es". S'il est vrai des hommes, il n'est pas moins vrai des livres.

PAUL BELART.

IL PARAIT QU'ILS NE CROIENT PLUS

—Monsieur le curé, me disait naguère un bon citoyen, on rencontre, paraît-il, des Canadiens, qui ne pratiquent plus et qui, à les en croire, auraient même perdu la foi. Est-ce vrai?

—Oui, trop vrai, mon ami; mais, Dieu merci, ces Canadiens sont rares, à peine une poignée.

—On prétend même, Monsieur le curé, que ce sont des gens instruits, distingués.

—Et cela vous étonne, vous trouble peut-être?

—Oui, je l'avoue, cela me fait quelque chose. Il me semblait que la religion était appuyée sur des raisons si solides, que tous, même les plus fortes têtes, pouvaient être satisfaits. Mais, puisque ces messieurs et ces dames — car il y a des femmes aussi — ne s'en contentent pas, c'est qu'il y a sans doute quelque part un point faible.

—Ce point faible, mon ami, n'est pas nécessairement dans la religion, il peut se trouver ailleurs: par exemple dans l'esprit ou dans le coeur des individus.

Les motifs sur lesquels s'appuie notre foi ont suffi et suffisent encore à des têtes autrement constituées que celles de nos soi-disant incrédules; mais ces motifs, il faut les étudier et c'est ce que ne font pas toujours ces messieurs et ces dames, puisque dames il y a. On peut être bon boulanger et ne rien connaître en agriculture; on peut savoir le code ou la médecine et avoir oublié son catéchisme, si tant est qu'on l'ait su! Or, ces hommes instruits dont vous parlez ont lu peut-être les objections contre la foi, mais ont-ils pesé, ont-ils même lu les réponses solides et concluantes qu'on leur oppose. S'ils l'avaient fait et s'ils avaient prié, ils croiraient.

—Mais alors ils ne sont pas parfaitement sincères?

—Non, ils ne le sont pas. Connaissez-vous personnellement quelque prétendu incrédule?

—A vrai dire, je ne connais pas Jacques Têtecroche, l'épicier. Depuis la dernière élection des marguilliers il ne croit plus. "La religion, affaire d'argent", dit-il: mais on sait à quoi s'en tenir. Il espérait être élu, et il a été battu à plate couture. C'est le dépit qui le fait parler. Ce n'est pas un incroyant, c'est un mécontent.

—Mon ami, c'est le cas de plusieurs qui chez nous posent à l'incrédulité. Allez au fond de leur histoire et vous trouverez une raison semblable, un grief personnel, une affaire de rancune ou d'intérêt. Celui-ci nie le dogme parce que, à la vente des bancs, il a été évincé de la place qu'il convoitait; la division de la paroisse, le déplacement de la chaire, du cimetière ou du bedeau ont renversé du coup les convictions religieuses de celui-là; un mot vif échappé au curé, un prétendu passe-droit, un garçon refusé à la première communion ont, comme un boulet de canon, pulvérisé les bases de la foi chez un dernier.

—C'est une bouderie d'enfant ou de l'orgueil bête, et je comprends, Monsieur le curé, que dans ces cas la conviction n'ait rien à voir avec l'incrédulité. Mais il y a d'autres individus trop intelligents pour s'abaisser à ces enfantillages et se laisser guider par de telles niaiseries.

—Certainement. Aussi l'incrédulité peut-elle avoir d'autres causes. Chez plusieurs c'est l'ignorance religieuse. Que de dévoyés n'ont eu dans leur enfance que des bribes de vérité! leur foi n'était pas raisonnée; elle n'a pas été cultivée: faute d'aliment, elle s'est étiolée. Aujourd'hui, en face des objections, elle chancelle ou même périt, surtout, et le cas n'est pas rare, si à l'ignorance de l'esprit est venue se joindre la corruption du coeur.

—Alors, d'après vous, l'incrédulité ne signifie pas nécessairement, comme on le prétend, l'indépendance et la largeur d'esprit; elle trahirait même plutôt l'étroitesse d'idées et la gangrène du coeur?

—Oui, très souvent et des hommes compétents disent même toujours. Lamennais, au commencement du siècle dernier, écrivait: "Quiconque ayant cru a cessé de croire, cède à un intérêt d'orgueil ou de volupté; sur ce point, j'en appelle sans crainte à la conscience de tous les incrédules.

—C'est raide, Monsieur le curé, et pas flatteur.

Que voulez-vous, la vérité avant tout. D'ailleurs cela s'explique.

La foi est une grâce, mais on peut en abuser; c'est une lumière, on peut, si elle gêne, souffler dessus pour l'éteindre. Or souvent elle gêne. C'est un poids écrasant de sentir peser sur sa tête, quand on se conduit mal, la pensée d'un Dieu attentif à tout et n'oubliant rien. Aussi, quand la foi commence à devenir incommode, elle ne tarde pas à devenir suspecte. Alors on la blague, et on s'efforce de prendre sa blague pour la réalité, on s'en fait un bouclier contre Dieu et sa morale.

Paul Bourget l'a bien saisi, quand il écrit: "L'homme en se détachant de la foi, cherche surtout à se détacher d'une chaîne insupportable à ses plaisirs... Je n'étonnerai, ajoute-t-il, aucun de ceux qui ont traversé les études de nos lycées, en affirmant que la précoce impiété des libres penseurs en tunique a pour point de départ quelque faiblesse de la chair, accompagnée d'une horreur de l'aveu au confessionnal. Le raisonnement — quel raisonnement! arrive ensuite et fournit des preuves!!! à l'appui d'une thèse de négation acceptée d'abord pour les besoins de la pratique." On nie le dogme pour ne pas être gêné par la morale.

C'est ce que F. Coppée, un autre académicien, avouait candidement en disant: "Ce furent la crise de l'adolescence et la honte de certains aveux qui me firent renoncer à mes habitudes de piété."

Telle est l'histoire de beaucoup d'incrédules, mais ils n'ont pas l'humilité de la raconter; ils posent bruyamment à l'indépendance de l'esprit et donnent ainsi le change à qui chercherait la vraie cause, l'esclavage du coeur. Le général Lamoricière ne s'y laissait pas prendre; avec une rondeur toute militaire, il leur disait: "J'ai vu de près ces fanfarons; je les ai pratiqués. Ils s'appellent libres, et ils sont au licou. Ils disent: "J'ai mes convictions" et ils n'ont que de la pose et le plus souvent de grossiers appétits: on est libre penseur en général pour affranchir non son esprit, mais sa conscience."

Aussi avec Sainte-Beuve je vous dis: "Regardez ceux qui n'ont pas connu Jésus-Christ, et j'ajoute, regardez, car c'est d'eux que je parle, regardez ceux qui l'ont abandonné. Regardez-les à la tête et au coeur. Il leur a manqué quelque chose."

—Alors, d'après vous, Monsieur le curé, ils se disent incrédules sans l'être; ils posent à la conviction sans l'avoir, comme l'enfant qui, le soir, s'avance dans les ténèbres en faisant le brave, quand en réalité il tremble comme une feuille.

—Parfaitement. Et la preuve, c'est qu'à l'heure de la mort, quand Dieu leur en laisse le temps, ils jettent le masque, répudient leurs doctrines, appellent le prêtre. Si la foi ne leur avait pas fait un devoir d'être chastes, de rendre le bien mal acquis, ils n'auraient jamais posé à l'incrédulité. Leur prétendue incrédulité n'est qu'un joli manteau pour couvrir des laideurs qu'ils tiennent à se cacher à eux-mêmes et aux autres. Peut-être parviennent-ils à s'étourdir, à perdre de vue quelque temps les vérités de la foi; car l'homme embourbé dans l'impureté perçoit moins les choses d'en haut: la vase qui souille le coeur monte dans l'esprit, l'obscurité paralyse son action sur les choses de Dieu. Aussi quand un homme vient me dire d'un air fanfaron: "Moi, je ne crois plus", je suis tenté de lui poser cette simple question: "Mon ami, êtes-vous chaste? soyez-le et vous croirez."

—Alors chez l'incrédule, c'est le coeur plus que la tête qui est malade?

—Oui généralement, s'il s'agit de ceux qui ont déjà cru. A ceux-là il n'y a qu'un conseil à donner c'est celui de Pascal: "Quittez vos passions et vous croirez."

—A ce compte, Monsieur le curé, nos incrédules n'ont pas raison de faire les fiers et de se vanter de leur indépendance. Je suis content de le savoir et au besoin, je les mettrai à leur place. Bonsoir.

GASPILLARDS

Faisant, un jour, le catéchisme à une classe nombreuse d'enfants, j'expliquai le mystère de l'Epiphanie en insistant sur le voyage des Rois Mages que la tradition a nommés Gaspar, Melchior et Baltazar.

Le lendemain, en me faisant rendre compte de la leçon de la veille, je dus constater que les trois noms venus de l'Orient avec leurs augustes titulaires avaient traversé la mémoire de mes élèves sans y laisser de traces. J'insistai néanmoins pour qu'on me répétât les trois noms, et dans l'ordre voulu. Il y eut dans la salle un long silence plein de consternation. Tout au fond, cependant, un petit blond de 8 ans leva timidement la main pour demander la parole. — Moi, dit-il, je sais comment s'appelait le premier des Rois Mages.

Eh! bien? — Et d'un ton devenu très assuré la petite voix flûtée cria: Il s'appelait Gaspillard.

* * *

Ce premier des Rois Mages a été, comme Abraham, le père d'un grand peuple et sa postérité est plus innombrable que les étoiles du ciel et les grains de sable de la mer.

Je connais personnellement et vous connaissez aussi bien que moi un tas de gens, des jeunes et des vieux, des hommes et des femmes, qui évidemment, descendent en ligne, non pas collatérale mais directe, de Sa Majesté Gaspillard Ier — si, du moins, on en juge par la manière dont ils gaspillent royalement.

Vous connaissez comme moi des jeunes gens qui répondent au signalement suivant:

Ils sont très économes à la maison. Ce n'est qu'en rechignant que de temps à autre ils laissent à leur mère un maigre percentage sur leur salaire, — ils appellent ça payer leur pension. Mais au dehors, avec les amis, ils jettent les écus à pleines mains pour épater les camarades.

Ils sont très économes à l'église. Pour ménager à la fois leurs culottes, les bancs et leur porte-monnaie, ils se tiennent stoïquement debout au fond de l'église, faisant le pied de grue deux heures durant s'il le faut, se plongeant aussi dans un recueillement extatique pour ne rien voir quand passe le collecteur. Mais une fois en ville, oh! alors, ils ne ménagent plus rien. Ne sont-ils pas fils de prince et ne doivent-ils pas se payer largement tous les plaisirs, toutes les plus coûteuses fantaisies?

Ils sont très économes quand passe un solliciteur de la Saint-Vincent de Paul ou une zélatrice d'une bonne oeuvre quelconque.— "Mille regrets Mademoiselle, mais je n'y suis pas. Adressez-vous donc à ma mère." Lorsqu'il s'agit de théâtres, de clubs, de sports, de soirées, d'excursions, ces messieurs y sont bien, et ils dépensent sans regret en deux heures leur salaire d'une semaine.

Vous les reconnaissez, n'est-ce pas? ces jeunes gens dont je parle et vous admettez comme moi qu'ils sont des descendants directs du Roi Mage Gaspillard le Grand. Mais il est manifeste par ailleurs qu'ils ont dans les veines du sang mêlé. Il ne faudrait sans doute pas remonter bien haut pour trouver parmi leurs ancêtres le défunt **Serre-la-Piastre.**

N'est-ce pas qu'ils sont absolument ça: tout à tour 'gaspillards et 'serre-la-piastre''?

* * *

Gaspillards aussi ces jeunes ménages qui ne ménagent rien du tout, ne songent absolument pas à l'avenir et ignorent même le chemin de la Caisse d'Economie, à plus forte raison l'économie tout court.

Il y a des chefs de famille qui commettent la criminelle imprudence de ne prendre aucune assurance ni sur la vie, ni contre les accidents, ni contre le feu.

Un feu suivient, et c'est généralement en plein hiver: alors la famille est jetée nue sur la rue où la situation n'est pas gaie du tout.

La maladie arrive sans qu'elle en soit priée, et alors la famille privée de son gagne-pain a pour alternative de crever de faim ou de demander les secours de la Saint-Vincent de Paul.

La mort survient quand on l'attendait le moins et alors la famille se trouve plongée dans l'absolue détresse.

Un peu de prévoyance, une sage économie, quelques piastres prélevées sur le salaire mensuel pour payer les primes d'assurances auraient gardé la famille contre tous ces malheurs.

Chefs de famille, comprenez bien que vous êtes tenus en conscience de protéger les vôtres dans le présent et dans l'avenir: assurez votre maison ou vos meubles contre le feu. Votre travail de tous les jours est nécessaire au pain quotidien de la famille: il faut donc de toute nécessité que vous preniez une assurance sur la vie et contre les accidents.

* * *

"Gaspillardes" aussi toutes ces femmes qui dépensent à tort et à travers le salaire péniblement gagné par le mari; qui achètent des friandises pour la table, des toilettes toujours neuves pour les enfants, des fantaisies pour elles-mêmes et les autres; qui convoitent ce qui est superflu et achètent ce qu'elles ne peuvent payer; qui ignorent l'art de repriser une déchirure, de retourner un vêtement pour le remettre à neuf, de rendre appétissants pour le soir les restes du repas du midi; qui enfin ne comprennent rien à cette recommandation de Notre-Seigneur à ses apôtres: **Recueillez les miettes de peur qu'elles ne se perdent.**

Imprévoyants, dépensiers et prodigues, souvenez-vous que dans le passé une loi inexorable a toujours atteint les "gaspillards" qui tous

Se trouvèrent dépourvus
Quand la bise fut venue.

La bise viendra pour vous aussi, et leur juste sort sera le vôtre.

La morale de tout ce discours c'est que vous ne devez être ni des **gaspillards** ni des **serre-la-piastre,** mais de simples braves gens qui font de leur argent un usage raisonnable; pourvoyant aux dépenses nécessaires, faisant l'aumône aux pauvres et contribuant dans une juste part à l'entretien de l'Eglise, puis le surplus le mettant à la banque en prévision des mauvais jours.

Dernière morale: Ayez votre petit bas de laine et voyez qu'il ne soit pas troué.—**Bulletin Paroissial de Limoilou.**

MON PERE, C'EST-Y PECHE?

L'autre jour une de mes paroissiennes me posait cette question tant de fois répétée par d'autres: "Je fais ma prière dans mon lit; **c'est-y péché?**"

Voici à peu près ma réponse, elle sera utile à plusieurs.

—Madame, s'il y a des raisons suffisantes d'agir ainsi, si par exemple vous êtes malade, indisposée, mieux vaut prier au lit que de ne pas prier du tout.

—Mon Père, ce n'est pas que je sois malade, mais voyez-vous, à la fin du jour je me sens plus fatiguée.

—Mon enfant, cela arrive à tout le monde d'éprouver cette sensation et je ne vois pas bien le surcroît de fatigue que cela vous causerait de vous mettre à genoux quelques instants et ce serait plus convenable. La prière s'adresse à Dieu; or, lui parler habituellement dans la posture que vous prenez, ne témoigne ni d'un grand respect ni d'un grand esprit de foi. Si un personnage important venait tous les soirs frapper chez vous pour écouter vos demandes et les exaucer, le recevriez-vous avec ce sans-gêne? Je ne le crois pas.

De plus, si je comprends bien on ne fait pas chez vous la prière en famille.

—Mon Père, c'est impossible.

—Impossible, expliquez-vous.

—Voyez-vous mon mari arrive fatigué. Après le souper, il allume sa pipe, lit son journal ou sort; il faut bien qu'il se repose le cher homme. Avec cela qu'il n'est par dévotieux.

—Et vos enfants je le crains bien, ne prient pas davantage?

—Non, mais que voulez-vous! je n'y puis rien. Le souper n'est pas fini que les garçons ont déjà pris leur chapeau et sont dehors.

—Vos filles du moins...

—Elles? ne m'en parlez pas. Elles trouvent la prière trop longue, ça les ennuie. Elles aiment mieux la faire en particulier.

—Ou ne pas la faire!

—Oh! mes filles, vous savez, sont bonnes. D'ailleurs, mon Père, je ne veux pas mettre tout le monde de mauvaise humeur pour cela. On a bien assez de sujets de brouille.

—Ma pauvre enfant, je vous plains bien et je pleins encore plus votre famille, car elle est en voie de se désorganiser. Chacun tire de son côté, l'esprit d'intimité disparaît, votre foyer n'est plus ce nid où l'on vit coeur à coeur, il devient une simple maison de pension dont vous êtes la cuisinière et la lingère, pas plus.

—Mais que puis-je faire? On ne m'écoute plus.

—On ne vous écoute plus. C'est bien ce que je pensais et cela devait arriver. Si Dieu avait été à sa place, vous seriez encore à la vôtre. Si dès le premier jour de votre mariage, vous aviez dit à votre mari: "La prière se fera en famille, commençons." Cette pieuse pratique se serait enracinée chez vous, elle aurait survécu; l'arrivée des enfants lui aurait donné un nouveau charme. Tandis que vos enfants qui, plus jeunes, faisaient leur prières au pied de leur lit et sous votre regard, ne prient plus maintenant. Votre mari leur donne l'exemple et vous vous priez dans votre lit. L'esprit chrétien s'en va. Que reste-t-il encore? La prière en famille a été sacrifiée, la messe, cette grande prire de la famille paroissiale le sera bientôt. Avant longtemps vous gémirez sur la grossièreté de vos enfants, sur leur mauvaise conduite. Je le répète c'est dans l'ordre: Dieu a perdu sa place, vous perdrez la vôtre. Voyons, n'est-ce pas votre avis? Madame pencha la tête et soupira: "Hélas, dit-elle, ce n'est que trop vrai, mais que faire? Il est trop tard."

Si, ce qui n'est pas certain, il est trop tard pour elle, il n'est pas trop tard pour bien d'autres foyers.

LA BONNE HUMEUR

Monsieur, Madame, êtes-vous toujours de bonne humeur?

La bonne humeur est une vertu réelle et souverainement importante dans l'ordinaire de la vie. Il y a des vertus plus grandes, nulle n'est d'un usage plus fréquent. Elle suppose une certaine force dans le caractère qui sait dominer les circonstances, apprécier les choses à leur juste valeur, ne pas leur donner une importance démesurée; de sorte que, si les entreprises ne réussissent point comme on le voudrait, si les désirs ne se réalisent point, on ne cesse point de persévérer dans le calme et la paix. Rien n'étonne, rien n'afflige jusqu'à troubler violemment.

Cette vertu convient bien aux pères de famille. Sans doute les soucis sont innombrables et parfois cuisants; néanmoins rien n'autorise cette humeur qu'on appelle **massacrante** et qui fait la tristesse de la maison tout entière. Les parents ne doivent pas oublier que l'habitude de se montrer irascibles, impatients, acariâtres, déforme le caractère des enfants et prépare des générations d'êtres insupportables. Cette considération s'impose surtout aux mères de famille, à raison des rapports plus fréquents qu'elles doivent avoir avec leurs enfants. Ici une recommandation spéciale aux jeunes filles: Elles doivent faire le **beau temps** au foyer domestique. C'est le meilleur de leur rôle. On attend cela d'elles. A force de tact, par ce génie des choses délicates qui leur appartient, elles sauront adoucir autour d'elles les contrastes, les difficultés.

Bref, la bonne humeur est l'expression, la forme extérieure de cette bonne volonté requise pour la paix qui doit exister entre nous et ceux qui nous entourent.

C'est le charme de la société, c'est le calme de la vie; c'est aussi une vertu que Dieu sait bénir et récompenser.

Donc, soyez de bonne humeur.

BEL HOMMAGE

Les journaux américains annonçaient ces jours derniers que le maire protestant de San Francisco avait proposé l'archevêque catholique, Mgr Hanna, comme président du tribunal d'arbitrage destiné à régler les différents entre patrons et ouvriers. C'est l'homme, dit le maire, qui possède au plus haut degré la confiance de toute la population.

MORT DE MGR MONNIER

Le doyen de l'épiscopat français, Mgr Monnier, auxiliaire de Cambrai, est mort dernièrement à l'âge de 96 ans, dont 73 de sacerdoce et 44 d'épiscopat.

Autour de la Ferme

LES ANIMAUX DE LA FERME

A la vache qui rend tant de bons services et fait faire de si beaux profits au cultivateur, il faut ajouter l'élevage et le commerce du porc.

—Mais, m'objecte-t-on, le porc ne paye pas autant que cela. Il faut l'élever, l'hiverner, l'engraisser. N'oubliez pas que nous lui donnons à manger et vous verrez que réellement le gros prix que nous en retirons ne couvre même pas les dépenses.

—Mon bon ami, il est en votre pouvoir de gagner ou perdre dans toutes vos entreprises. Vous ne pouvez pas nier que tout sur la ferme paye. Depuis quelques années nos revenus sont tout simplement incroyables. Cela n'empêche pas que pour réussir il faut toujours prendre le bâton par le bon bout. Votre succès dépend du soin que vous apportez à vos affaires. De pauvres animaux ne peuvent que vous donner de pauvres revenus, le plus souvent que des pertes. Cela est vrai de l'élevage du porc comme de l'élevage de tout autre animal.

—Avez-vous un bon reproducteur? Un Yorkshire blanc ou noir? Très bien, mais cela ne suffit pas. Il faut encore bien élever les petits, surtout ne pas traiter la mère au bout de la fourche. Mais pour cela, il faut du grain. Oui, mais cette dépense sera bientôt réduite, si vous avez une fromagerie. Ayez soin de ne pas laisser perdre le petit lait du fromage. Cependant ne le donnez pas tel quel, mais pasteurisez-le. A Saint-Joseph, on a une grande cuve dans laquelle on fait descendre le lait de fromage. On l'y chauffe au moyen de la vapeur. Cette pasteurisation rend ce petit lait très bon pour tous les petits animaux. Si vous vendez votre crème, n'exposez pas au soleil les vaisseaux qui contiennent le lait écrémé.

Quel cultivateur n'a pas autour de sa maison un lopin de terre, — assez considérable souvent, — qui depuis vingt ans n'a produit rien autre chose que des mauvaises herbes. Labourez bien ce terrain perdu, clôturez-le, semez-y un mélange de toutes espèces de semences, — navets, choux, carottes, betteraves, etc., — puis laissez croître jusqu'à ce que les tiges atteignent dix à douze pouces de hauteur. Mettez-y alors les petits cochons et leur mère.

—Nous savons tout cela depuis longtemps, car nos journaux agricoles nous l'enseignent.

—Oui, je vous sais bons fumeurs et bons liseurs de journaux. Mais ce n'est pas tout de connaître; il faut mettre en pratique ce que vous lisez. Essayez dès le printemps cette méthode et vous constaterez que le petit cochon ainsi nourri d'herbes vertes grandit vite et engraisse plus facilement que quand on le nourrit à la moulée. Des cultivateurs qui pratiquent ce système ont à vendre à l'automne plusieurs cochons de 100 à 200 livres, dont l'engrais leur a coûté à peu près rien.

—Voilà **pour l'élevage**, Monsieur le curé. Mais s'il s'agit d'hiverner de 50 à 60 cochons, même 100.

L'hivernement des cochons n'est pas aussi coûteux qu'on pourrait l'imaginer. D'abord notez que ce monsieur vêtu de soie est le moins fier de tous les animaux. Un meulon de paille lui sert de demeure. Il est plutôt sobre et se contente de peu. J'ai vu hiverner vingt-cinq cochons de cette façon-là et sans autre nourriture que la bâle que ces pauvres bêtes trouvaient dans leur meulon de paille.

Il faut dire que les pauvres cochons avaient la queue basse au printemps, quand les premiers rayons du soleil leur permirent de sortir de leur nid pour faire des excursions au dehors. A peine avaient-ils voyagé un peu pour glaner en fouillant la neige qu'on notait à leur queue un bon demi tour de plus. On sait que les cochons gras ont la queue bien **vrillée**. J'avoue que c'est dûr d'hiverner des animaux de cette façon-là, mais je puis affirmer que ceux-là ont donné à leur maître plus de profit que tous les autres.

Si dans l'élevage et l'hivernement vous donnez beaucoup de grain à vos cochons, vous ne réussirez qu'à en faire des boulettes de graisse bien plus avantageuses pour l'acheteur que pour le vendeur.

—En tout cas, me dit Baptiste, pour élever nos cochons et les hiverner, pour garder des vaches à lait, ayons de la luzerne et des fourrages verts, si vous voulez, mais vous m'admettrez que ça prend du grain et du travail.

—J'en conviens, mais vous souvenezvous, mon ami, de ce temps qui n'est pas bien éloigné et où nous vendions notre avoine 15, 12 et même 10 sous le minot? Nous n'avions alors ni cochons ni vaches. N'ayant point de consommation ici, notre grain, vendu à si petit prix, prenait le chemin de l'Ontario d'où il nous revenait en baril de lard que nous payions bel et bien 15 à 20 sous la livre. Faites disparaître nos animaux de ferme: notre orge et notre avoine encombreront le marché et nous reverrons revenir ces prix de famine. Les cultivateurs qui vendent chaque mois $100 à $300 de lait, de la viande en plus grande quantité encore, se trouveraient en face de la misère s'ils devaient revenir au seul commerce du blé.

—Nous vendrions plus de blé. Nous aurions moins d'ouvrage. Nos enfants aimeraient mieux la maison.

—Non. vous vous trompez. Nos terres se couvriraient de mauvaises herbes, et nous deviendrions pauvres. Nous serions obligés de travailler ailleurs et nos enfants ne demeureraient plus à la maison et deviendraient les serviteurs des autres. Ils n'auraient point d'avenir, sort de tous ceux qui font une mauvaise culture.

N.-C. JUTRAS, ptre.

CHRONIQUE LOCALE

Nos abonnés des paroisses tiennent beaucoup à la chronique de leurs paroisses respectives, et c'est notre désir de leur donner satisfaction, comme c'est d'ailleurs notre intérêt.

Mais c'est un gros travail de trouver un homme de bonne volonté dans chaque paroisse! Non pas que nous manquions de ressources, mais on n'ose pas, ou on ne s'en soucie pas. Pourtant l'intérêt des diverses paroisses bien plus que le nôtre est attaché à une chronique locale bien faite.

Pour la cinquième ou sixième fois, peut-être, nous supplions nos correspondants d'éviter tout ce qui pourrait blesser ou même faire peine. La **Liberté** n'existe pas pour faire cette besogne. Ceux donc qui croient avoir à se plaindre des correspondants locaux voudront bien en informer aussitôt le rédacteur qui recevra toujours l'information comme un service rendu au journal.

Et puis, notre chronique paroissiale ne pourrait-elle pas entrer sur d'autres terrains que celui des nouvelles et des petits incidents?

Monsieur le Curé de Letellir a suggéré, il y a quelques mois, de faire l'historique du succès de nos cultivateurs. Il n'y a que l'embarras du choix, et cependant la chronique paroissiale ne s'est pas encore orientée de ce côté. Il y a pourtant un champ très riche à cultiver, et cette culture pourrait rapporter de beaux fruits.

Les vénérables curés nous semblent avoir là un beau champ ouvert à leur intelligence pratique et à leur zèle pour l'avancement matériel et spirituel des leurs. Il n'est pas sans intérêt pour la vie d'une paroisse qu'elle soit forte ou trop faible au point de vue matériel. N'oublions pas que nous sommes composés de corps et d'âme.

Qui aura l'immense mérite d'avoir inauguré une bonne chronique paroissiale faisant l'historique du succès des nôtres au Manitoba? L'exemple entraîne, — un premier serait suivi d'un second, et en peu de temps nous aurions une chronique paroissiale couvrant la province entière.

Quelle belle réclame pour nous!

N'oublions pas que nous sommes à l'époque de l'annonce; les meilleurs annonceurs sont presque toujours ceux qui réussissent quand, en outre de l'annonce, ils ont une marchandise excellente.

Or, le Manitoba est de toutes les provinces de l'Ouest celle qui offre les plus solides garanties de succès. Proximité du marché, ce qui veut dire une économie de huit à dix sous sur chaque minot de blé, et le reste en proportion; outre cela un sol on ne peut plus propice à la culture mixte, par suite de la présence de l'eau manquant en d'autres endroits.

Or, comme Dieu seul peut créer, les meilleures terres s'épuiseront nécessairement par des cultures de céréales faites sans relâche, une année après l'autre.

Prendre à la terre sans jamais lui rendre amène la ruine; c'est d'une évidence fulgurante.

La culture mixte s'imposera forcément un jour, et ce jour-là, à notre sens, le Manitoba aura l'avantage sur les autres provinces de l'Ouest.

Faites donc valoir votre bien. C'est notre ferme conviction qu'une chronique paroissiale bien faite nous serait d'un secours inappréciable. Qu'est-ce qui peut l'empêcher et nous nuire?

L'Apathie!!

La chronique paroissiale ainsi faite pourrait servir à ceux qui veulent faire leur petite part à l'oeuvre commune en correspondant avec les parents ou les amis de Québec et des Etats-Unis.

Une chronique ainsi faite est découpée, ou bien le numéro de la **Liberté** est envoyé tout entier; un coup de crayon a marqué l'endroit qui montre les ressources du Manitoba au point de vue agricole et la propagande se trouve faite.

Imaginez l'effet pratique, si deux mille de nos abonnés voulaient se donner la peine très minime d'envoyer le journal traitant "succès des nôtres" à leurs parents et amis à l'extérieur.

Nous redisons volontiers sans crainte de répéter trop souvent que tous ceux qui s'occupent des intérêts du groupe français, au Manitoba, ne doivent pas se donner de paix avant d'avoir réussi à mettre en marche cette propagande individuelle.

LES OUVRIERS DE FERME

Les fermiers trouveront-ils suffisamment d'ouvriers pour les semailles et la récolte de 1917? C'est, pourrait-on affirmer, le problème de l'heure au Manitoba. Notre province est une de celles qui ont donné le plus de volontaires (?) au service outre-mer. Nous n'étions déjà pas riches en ouvriers de ferme puisque chaque année nous sommes plus pauvres que jamais. Au nom de l'Empire, au nom des puissances alliées, l'on nous demande de produire plus que jamais, d'ensemencer plus qu'en 1916 et 1915. Il nous faut une récolte sans précédent. Très bien, répondent les fermiers, mais il nous faut des ouvriers.

Le département provincial de colonisation et d'immigration vient de se mettre à la tâche. Il va tenter de trouver ces ouvriers de ferme, aussi nécessaires au triomphe des Alliés que les soldats. Huit cents circulaires ont été, mercredi dernier, adressées à tous les principaux industriels de la ville de Winnipeg. On veut savoir d'eux combien de leurs employés accepteraient d'aller aider les fermiers. Une autre délégation a été demander au ministre de l'instruction publique de changer la date des examens scolaires afin de permettre aux élèves de nos écoles d'aider aux semailles.

LA RECOLTE DE PATATES

L'Institut International d'Agriculture de Rome annonce que la production des patates en France, au Canada, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Italie, en Hollande et au Japon a été de 1,053,209,000 minots, soit 13.6 pour cent de moins que l'année précédente et 11.4 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années.

LA PRODUCTION DU BLE EN AUSTRALIE

L'Australie a produit durant la dernière année 143,487,000 minots de blé, un peu plus que la récolte précédente. C'est 58.5 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années.

LE PORC A CHICAGO

Selon une dépêche de Chicago, le porc s'est vendu 12.95 le cent livres mercredi dernier. C'est un record. L'an dernier, le porc se vendait 8.85 le cent livres. On attribue cette hausse sans précédent à la rareté des viandes. Il faudrait actuellement 1,000,000 de porcs aux onze grands marchés américains.

BATTU PAR WINNIPEG

Qui l'aurait cru? Chicago se fait damer le pion par Winnipeg. Le porc s'est vendu 12.95 le cent livres à Chicago. A Winnipeg, il a atteint mercredi dernier le prix record de 14.10 le cent livres.

PLUS CHER AUX ETATS-UNIS QUE DANS LES PAYS DE GUERRE

Une dépêche de New-York nous apprend que les nécessités de la vie, la viande principalement, commandent un prix plus élevé que dans les pays en guerre. Dans la république américaine, tout se vend vingt-cinq pour cent plus cher que l'an dernier.

LE PRIX DE LA FLEUR MONTE

Le prix de la fleur a subi une nouvelle augmentation mercredi dernier. Les farines de première qualité se vendent maintenant $9.30 le baril, soit trente sous de plus que la semaine précédente.

Les marchands détailleurs annoncent une hausse générale des prix. Le prix des patates vendues au "char" a passé, en deux semaines, de 90 sous à $1.65 le minot.

PAUVRE RECOLTE DE BLE EN FRANCE

La récolte du blé promet peu en France. Il y a eu manque de blé de semence et manque de main d'oeuvre. L'ensemencement a été vingt pour cent moindre que l'an dernier.

PATATES à $3.75 A HAMILTON

Les patates se vendront avant la fin de la semaine $5.00 le minot à Hamilton, Ontario. Il y a manque de semence dans l'Ontario. La récolte de 1917 sera donc pauvre. Les patates se vendent actuellement $3.75 le minot dans la ville de Hamilton.

Il en est de même des oignons. L'an dernier ils se vendaient un sou la livre. Cette année, ils se vendent cinq et six piastres le sac. Il est même difficile d'en trouver à ce prix.

IL FAUT EN PARLER

La paille et la poutre

Une dépêche de la **Presse Associée** (**Gazette**, 15 février) raconte que deux aumôniers militaires canadiens, en promenade à Londres, ont été sévèrement réprimandés par un fonctionnaire pour s'être promenés sur les boulevards "**sans gants et sans canne**"; elle ajoute que, le même soir, un officier canadien, parce qu'il guidait sa femme par le bras, à la sortie d'un théâtre de Londres, s'est également fait reprendre. Formalisme, mais auquel le **War Office** tient, au nom de la discipline anglaise.

Ce à quoi, pourtant, il serait plus urgent que le gouvernement anglais tînt, au dire de plusieurs visiteurs de l'Angleterre, et d'Anglais authentiques, c'est à la répression de la débauche dans les milieux militaires du Royaume-Uni. Le **Globe** de Toronto (16 octobre 1916) déplorait déjà "**les ravages effroyables des maladies dues à l'immoralité chez nos soldats**", en Angleterre, d'après le rapport d'une commission royale anglaise paru récemment. Il n'y a pas deux semaines (8 février 1917), le même journal revenait à la charge, en commentant une lettre de sir Conan Doyle, le médecin et romancier anglais bien connu; il écrivait que, "**si les Allemands tuent nos hommes, si les Autrichiens les massacrent, si les Turcs les éventrent, tout cela à vrai dire fait partie de ce qui s'appelle** "le jeu de la guerre". **Mais ce crime exécrable** ("ugly crime" porte le texte qui fait allusion à la libre circulation des prostituées exerçant leur métier dans les milieux militaires à Londres et ailleurs, dans le Royaume-Uni) **se commet dans des villes anglaises avec la tolérance de la loi anglaise, sous les yeux des autorités anglaises...**"

C'est aussi que la lettre de sir Conan Doyle au **Times** de Londres (le **Star** de Toronto, 7 février, et le **Globe**, 8 février, en donnent le texte original) mérite d'être signalée, à cause des précisions de l'accusation qu'il y porte. En voici le passage typique: "**Les harpies amènent à leurs appartements les soldats isolés, les enivrent d'alcool souvent frelaté, et leur transmetent souvent des maladies auxquelles on a accordé le libre échange, chez nous, par suite de l'agitation d'imbéciles théoriciens. Notre politique présente, c'est de fermer les musées, mais de laisser les lieux de débauche ouverts aux jeunes gens d'outre-mer qui, pour la première et peut-être pour la dernière fois de leur vie ont quelques jours de liberté, dans la métropole de leur race; ils n'en pourront apporter aucun souvenir de ses merveilles d'art et d'antiquité, mais on les force à prendre contact avec ce qu'il y a de plus repoussant dans notre vie urbaine. Quelle récompense pour nos colonies, si nous leur retournons leurs splendides gars souillés de corps et d'esprit!**" Sir Conan Doyle ajoute que les magistrats anglais empêchent pratiquement la police du royaume de bannir les prostituées, il cite en outre le cas de l'une d'elles, tenancière de plusieurs maisons, qui, ayant versé £500 à un cocher de place de Londres "**pour lui amener des officiers chez elle**", ne fut condamnée qu'à quelques louis d'amende et laissée en liberté.

"**Nous ne nous tairons pas là-dessus**", écrivait le **Globe** (8 février 1917); "**les hommes publics du Canada ne peuvent garder le silence à cet endroit. Les journaux canadiens ne devront pas ignorer cela. Les autorités canadiennes, du premier ministre en descendant n'oseront pas faire le silence là-dessus. Il y a là un péril plus redoutable que les submersibles allemands. Chaque voix, au Canada, devrait s'élever pour protester vigoureusement, car ce trafic honteux et répugnant se fait au détriment des corps et des âmes de nos soldats. Il n'engendrera pas la mort que chez eux, il l'engendrera aussi dans des générations canadiennes encore à venir. Ne nous taisons pas, protestons longtemps et fermement!**" Peu de journaux ont répondu à cet appel. Le **Nationaliste** s'en voudrait de ne pas le faire, de ne pas souligner ce trafic ignoble, encouragé par l'incurie du gouvernement et de la magistrature du Royaume-Uni.

La guerre qui dure

La répression de la débauche dans les camps et les milieux militaires anglais n'est pas cependant la seule mesure qu'il faille demander à Londres, où l'on est par ailleurs si soucieux de la tenue extérieure des aumôniers et des officiers. Il reste toute la question de l'alcool et de l'alcoolisme, aussi grave, puisque l'alcool est l'initiateur de la débauche, et l'une des causes des échecs subis par les armées anglaises à maints endroits et donc de la prolongation de la guerre. Cette affirmation grave s'étale sur des documents et des témoignages irrécusables d'Anglais d'Angleterre.

Ainsi, le 13 février 1916, sir Victor Horsley, un chirurgien militaire anglais mort depuis en service actif, en Mésopotamie, écrivait de cette région à un citoyen de Winnipeg une lettre formidable contre l'alcoolisme parmi les officiers supérieurs anglais; nous en détachons ce qui suit, — en le traduisant littéralement: "**La partie la plus décourageante de ces campagnes-ci, c'est que les directeurs des opérations militaires sont**

(A suivre sur la page 5)

Cote du Grain

Mardi soir, le 27 février

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	175				
No 2 Nord..	171¾	Spécial			
No 3 Nord..	166½				
No 4 Nord..	157	157			
No 5 Nord..	139	142			
No 6 Nord..		122			
Fourrage ..	97				
AVOINE					
2 C. W.	58⅜				
3 C. W.	56¾				
Extra 1 four.	56¾				
No 1 four ..	56¼				
No 2 four ..	55¾				
Rejeté					
ORGE					
No 3	98				
No 4	93				
Rejeté	81				
Fourrage ...	81				
LIN					
1 N. W. C. ..	252½				
2 C. W.	249½				
3 C. W.	234				
Rejeté	234				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	177	60	258	101
Juillet	175	59⅞	260½	
Octobre	141⅜			

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

En Province

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche, le 18 février, nos jeunes de l'A. C. J. C. ont su profiter de leur dernière partie de whist pour présenter une jolie bourse à leur dévoué aumônier-directeur, M. le curé St-Amant. La lecture de l'adresse fut faite par le camarade Théo. Mareil, qui fut à la hauteur de sa tâche.

M. le Curé, un peu ému de la bonne surprise que lui faisait les jeunes, sut remercier, en quelques mots bien sentis, le Cercle Saint-David, et aussi les paroissiens zélés, qui font tout en leur possible pour aider nos jeunes dans toutes leurs entreprises.

* * *

Naissances

Le 2 février, M. et Mme J.-D. Létourneau, une fille, qui reçut au baptême les noms de Marie-Simone.

Le 10 février, M. et Mme Boire, une fille.

* * *

Mariage

Lundi, le 19 février, M. Léopold Létourneau conduisait à l'autel Mlle Joséphine Provost. Nos meilleurs voeux à l'heureux couple.

A. C. J. C.

VASSAR

Dimanche, le 18 février, a eu lieu à Vassar Station, chez M. Alphonse Beaudry, une partie de cartes et une vente de paniers, au profit de l'église du Sacré-Coeur. Les recettes ont été de $80. Notre dévoué curé était présent, ainsi que tous les syndics de l'église.

Les dames se sont certainement dévouées pour faire des paniers remplis de mets succulents qui ont été goûtés par la nombreuse assistance. Comme d'habitude, la dévouée Mme Beaudry a fait les honneurs de la maison avec une courtoisie tout à fait française.

M. Beaudry a su faire le sacrifice de son magasin comme salle de réception en ouvrant les portes à deux battants aux paroissiens.

Après la vente des paniers, les suivants ont chanté de belles romances: MM. A. Lambert et H. Bocage, Mlle Aurore Vinet, Mme G. Lambert, Mme E. Bocage, MM. A. Beutin, Leroux, W. Lefebvre, Vaillette, A. Charpentier, Métail.

Dimanche le 18, nous avons eu notre mission. Le Rév. M. Rivard nous a donné de bons avis pour commencer la sainte quarantaine, selon l'esprit de notre mère la Sainte Eglise, en nous pénétrant surtout de cette pensée qu'il nous faut faire pénitence en mortifiant le coeur et les désirs déréglés de la pauvre humanité.

Jeudi dernier, M. Alphonse Beaudry, père, était de passage chez son fils à Vassar, en route pour la capitale.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. Métail est retenu à la maison par la maladie.

* * *

Mardi dernier, M. A. Beaudry a fait un voyage à Winnipeg comme représentant de la commission scolaire de Vassar. M. Beaudry prend grand intérêt aux écoles.

Aurore.

SAINT-ALPHONSE

M. Henri de Jaegher, forgeron et agent de machineries, a fait l'achat de tout un wagon de machineries. Il y en a pour tous les goûts et tous les besoins: semeuses, charrues, voitures légères et lourdes, etc. Malheureusement toutes ces charges ont un peu gâté les chemins.

* * *

Dimanche le 18, le R. P. Jean-Marie est allé dire la messe à Mariapolis en l'absence du bon curé Rousseau, qui s'est fait prendre par la tempête à Saint-Boniface.

Quelques-uns des paroissiens ont bien su passer les jours gras comme ils sauront bien passer aussi le carême. C'est à supposer.

* * *

Le R. P. Charles s'est rendu à Somerset vendredi dernier pour assister à la réunion de l'association des commissaire de Lorne. M. R. Goulet, inspecteur, sur la demande de M. D.-S. Woods, inspecteur local, parlera en français et en anglais.

* * *

Naissance

Raymond-Bernard-Henri Lecoq, fils de Alphonse Lecoq et Honorine Nicolas. Parrain, Henri Lecoq; marraine, Catherine Foidart, née Barbier.

Pinson.

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

Depuis la dernière chronique, les actes de la paroisse ont enregistré deux mariages: celui de M. Pierre Arnéodo avec Mlle Françoise Jarnouin. A cause de leur départ pour la ville, les nouveaux époux ont retardé à quelques jours un repas auquel nombre d'amis furent invités. On s'y rendit malgré les mauvais chemins, et la plus franche gaieté régna dans cette réunion.

Aussi celui de M. Julien Le Texier avec Mlle Clémence Bégon. Avec plaisir nous souhaitons bonheur et longue vie à ces deux nouveaux couples!

* * *

Baptêmes

Adèle-Marie-Anne, fille de Vincent Cinérini.

Joseph-Henri, fils de Henri Ducharme.

Agnès-Julie, fille d'Auguste Léger.

Thomas-Clifford, fils de Jos. Gibbons.

Elizabeth-Laura, fille de Napoléon Poirier.

Marie-Lucie, fille de Victor Muller.

Joseph-Emmanuel, fils d'Emmanuel Bibault.

Joseph-Hervé, fils de Peter Leroux.

Jean-Victor, fils de Victor G. Collet.

Robert-Pierre, fils de Jos. Ducher.

Marie-Emma, fille de Jos. Tiehit.

* * *

Le 12 février, visite au presbytère du R. P. Charles Deutschler, curé de Saint-Alphonse. Il y trouva l'hospitalité accoutumée et le R. P. Augustin lui tint compagnie les longs instants qu'il passa à la maison. Le R. P. Charles visita aussi le couvent, où il dit la messe le matin du 13.

* * *

Nous apprenons que des acteurs viennent de recevoir des rôles pour une pièce qui serait jouée le dimanche après Pâques. On nous dit qu'il y aura un programme fort varié: drame, comédie, déclamations, musique; la danse seule n'y paraîtra pas.

Nos soeurs, qui sont plutôt spirituelles, ont proposé une partie de "spelling" pour le soir du mardi gras. Cela faisait contraste avec une partie de masques à laquelle personne ne songeait, du reste. Malgré le mauvais temps, il y eut des auditeurs, et les élèves, garçons et filles, durent répondre en orthographiant, — en anglais, — les mots proposés au hasard. C'était intéressant de voir l'aplomb avec lequel les enfants, — vrais dictionnaires vivants, — épelaient des mots souvent difficiles. Rares furent ceux qui passèrent derrière le rideau. Et, ma foi! encore faut-il dire que ces petites étoiles qui disparaissaient du firmament avaient jeté un vif et admirable éclat avant de céder à l'injonction: "Next".

Mais voici bien une autre affaire. Le théâtre de Notre-Dame-de-Lourdes cède la place ou va à celui de Treherne, jeudi dernier, 22 février. Là, c'est une joute en règle. Passons sur le fait que peut-être les Anglais voulaient ne pas porter des bilingues parmi leurs concurrents. (Etait-ce déjà une certaine frousse?) Les quelques 30 élèves appelés à faire valoir leur science en "spelling" sont sur la scène. L'interrogation commence; elle est faite par un instituteur anglais. Les enfants épellent. Au premier mot manqué, il faut disparaître. Celui-ci, celle-là, puis un autre, etc., quittent la scène, laissant la palme à un autre. Bref, vous attendez que je vous dise de suite qui a gagné!... Eh! bien, nos petites Canadiennes et Françaises ont relevé le gant qu'on leur jetait, elles se mesurent avec les Anglaises, elles tiennent bon, elles tiennent si bon qu'une petite fille de 14 ans à peine, reste la dernière sur le théâtre et remporte la palme. Elle a cependant lutté à armes inégales, puisqu'elle appartient à une école bilingue.

Permettez alors une déclaration: cette petite fille parle le français — c'est sa langue, — et de son surcroît d'anglais elle dépassa sa compétitrice, beaucoup plus âgée qu'elle. Honneur donc à Mlle Cécile Pittet, car c'est elle qui obtient le diamant, prix de la victoire; honneur à nos Soeurs enseignantes qui forment de si solides élèves. Et maintenant, vous pouvez l'écrire sans honte à M. l'inspecteur Z..., qui trouve inférieures les écoles bilingues; il devra avouer le superflu de la science de nos élèves égale, et surpassant même, le tout de la capacité des écoles unilingues.

Ecrivez aussi à M. Norris qu'il anéantisse le bilinguisme, car le succès des écoles bilingues le couvrirait encore de honte, lui et ceux qui pensent comme lui... Vous ajouterez que les couvents sont des foyers d'ignorance et M. Norris vous croira...

Cé-ta-cé.

LA SALLE

La semaine dernière, Mlle Alphonsine Lamontagne arrivait de Grafton pour passer quelque jours chez sa soeur, Mme Sévère Lapointe.

* * *

M. Martial Cormier, de Makinak, est en visite chez ses parents, M. Levasseur.

* * *

M. Willie Levasseur, qui nous quittait il y a quelque temps pour l'hôpital, est en bonne voie de guérison. Nous espérons le revoir bientôt au milieu de nous.

* * *

La semaine dernière M. et Mme Arthur Girardin se rendaient à Willow Bunch pour assister au mariage de leur nièce, Mlle Mina Gaudry.

* * *

L'ancien maître de poste de La Salle ayant quitté La Salle, le bureau de poste sera, nous espérons transféré chez M. Ephrem Rochon.

* * *

Les gens de LaSalle n'ont pas laissé passer inaperçu "les jours gras". Dimanche soir, M. et Mme Aurèle Rochon invitaient leurs nombreux parents à prendre part à un grand souper. Il y eut musique et chant, et les convives se retirèrent après avoir passé une soirée inoubliable. Grand et sincère merci à M. et Mme Rochon.

* * *

Le mardi gras, une troupe joyeuse de nos jeunes gens, masqués au point d'être méconnaissable, firent visite à plusieurs maisons du village. Les héros de la bande, MM. Antonio et Jean-Emile, se rendirent chez M. Saul Lapointe où une grande réunion de parents les reçut cordialement. Ce ne fut que les douze coups à l'horloge qui rappelèrent à nos jeunes qu'on était au mercredi des cendres.

* * *

Naissances

A. M. et Mme Donat Cormier, une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Cormier, tante et oncle de l'enfant.

A M. et Mme Richard Lapointe, un fils. Parrain et marraine: M. et Mme Saül Lapointe, tante et oncle de l'enfant.

SAINT-CLAUDE

Nous avons actuellement 4 soldats permissionnaires dans nos murs: H.-J. de Moissac, G. Trois, Jos. LeRoux, A. Chatel.

* * *

MM. Constantin et DeVillario, partis pour Salonique, et au sujet desquels on avait quelque inquiétude sont arrivés sains et saufs.

Mathurin Ledevahat est également arrivé à Salonique sans accident. Jean-Marie Philippot, qui avait eu un pied gelé, est parfaitement remis et retournera bientôt au front.

* * *

Mme Lucien Sicard est actuellement à l'hôpital Saint-Boniface, où elle doit subir une opération. Son mari a été appelé à ses côtés.

* * *

M. Edmond Hinee est de retour parmi nous, ainsi que M. Jos. Carignan. Tous deux sont en excellente voie de guérison.

* * *

Une nouvelle paroissienne nous est arrivée en la personne de Mlle Maria Samson, une charmante Savoyarde.

* * *

A quand la ou les fromageries?

Saint-Claude.

FISHER BRANCH

Nous avons eu cette semaine la visite d'un nouvel inspecteur d'écoles.

* * *

M. Louis Favret était de passage chez M. Delphis Menard.

* * *

M. Dumoutet, de Transcona, était de passage à Fisher Branch.

* * *

Un bon nombre de nos concitoyens sont retournés passer l'hiver aux scieries de M. J.-A. Gamache.

Une qui sait tout.

CAMPERVILLE

Le 12 février, dans l'église de Camperville, Mlle Mélanie Guiboche unissait sa destinée à M. William Chartrand. Après le mariage l'heureux couple se rendit chez le père de la mariée, où un excellent déjeuner les attendait.

Au nombre des invités au déjeuner, on remarquait: le R. P. Léonard, M. et Mme Larivière, Magloire Lacroix, Adrien Rodier, Max. Dufault, Magloire Laronde, Charles Dufault, Jos. Desrochers M. et Mme Bourgeois, M. et Mme Michel Chartrand. M. Labaie sut nous divertir avec son beau chant. Il y eut aussi de la belle musique, exécutée par M. Charles Chartrand. Enfin tous furent enchantés de cette belle réunion. Bonheur et prospérité aux heureux époux.

Denise d'Amour.

ELIE

Vendredi le 23 février eurent lieu les funérailles de M. T. Kelley, mort le 29 février. Il demeurait à Vancouver. Il est venu passer ses trois dernières semaines chez ses parents. Nos plus sincères sympathies à la famille.

M. Tom Kelley, de Kelley, de la Saskatchewan, Mme McDonald, de Winnipeg, frère et soeur du défunt, Mme McKinnon et Mlle R. Loney, assistaient aux funérailles.

* * *

M. L. Roy, fils de M. Théo. Roy, enrôlé dans le 218me, est parti pour l'Angleterre.

* * *

Mlle Joséphine Carrière est partie la semaine dernière pour rejoindre sa soeur Mme D. Hamel, dans la Saskatchewan. M. Harvey Hébert l'accompagna jusqu'au Portage la Prairie.

* * *

Mlle Maria Bernardin est revenue de la Poule d'Eau, il y a deux semaines, pour rester parmi nous. Elle trouve Elie joli, mais préférerait demeurer sur un homestead. Elle changera d'idée bien vite après avoir passé quelques mois parmi nous.

* * *

Notre série de parties de cartes s'est terminée dimanche soir. M. Thomas Roy et Mme Ed. Roy ont gagné les premiers prix. M. Z. Aquin et Mlle Emma Allaire ont eu les prix de consolation. A l'avenir, nous aurons des prix à chaque partie de cartes.

* * *

M. Emeri Bouchard est à l'hôpital depuis une semaine. Il a subi une opération. Nous espérons que M. E. Bouchard sera de retour parmi nous sous peu.

* * *

M. Joe Fréchette est en promenade chez Mme Edouard Roy depuis une semaine.

Fleurette.

FANNYSTELLE

Mme François Guyot, de Sainte-Rose du Lac, Man., était en promenade ici la semaine dernière, chez sa belle-mère, Mme Veuve Guyot.

* * *

M. Henri Beaupré, de Dunrea, Man., était de passage ici dernièrement chez sa tante, Mme Veuve I. Beaupré.

* * *

M. Lamoureux, de Saint-Boniface, est de retour à Fannystelle, où il sera employé cet été.

* * *

M. W. H. Stevens est toujours retenu chez lui par la maladie. Son état inspire des craintes.

* * *

M. H. Lansard est retourné à Sainte-Rose du Lac, lundi.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Chas. Poitras se rétablit rapidement à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle a subi une opération, la semaine dernière.

* * *

On apprend aussi avec plaisir que l'état de la santé de Mme S. Besse s'est amélioré. Mme Besse est confinée à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle a subi une grave opération dernièrement.

* * *

M. Marcel Arnal doit nous quitter ces jours-ci pour Gravelbourg, Sask., où des affaires le retiendront quelques jours.

* * *

Naissance: Adrien-Joseph-Odilon-Donat, fils d'Henri Arnal et de Augustine Normandeau, né le 25 février. Parrain et marraine, M. et Mme Odilon Arnal, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mlle Jeannette Loblan, de Winnipeg, est en visite dans sa famille.

* * *

M. F.-E. Halford nous a quitté la semaine dernière pour Nokomis, Ill., où il doit passer quelques jours.

* * *

Le 21 courant, mercredi des Cendres, le Rév. J.-V. Joubert, économe de l'archevêché de Saint-Boniface, a célébré le Saint-Sacrifice de la messe. Il nous fit aussi un sermon très approprié pour l'ouverture du carême.

M. l'abbé Joubert a bien voulu remplacer notre curé, M. l'abbé Joseph Poitras, qui était retenu à l'hôpital par la maladie de sa mère.

Le Rév. J.-V. Joubert est un ami intime de notre dévoué curé, ainsi que des paroissiens du Sacré-Coeur de Fannystelle, qui sont toujours heureux de le voir parmi eux.

Dimanche le 25 février, c'était au tour du Rév. Joseph Prud'homme, chancelier à l'archevêché de Saint-Boniface, de nous rendre une courte visite il est vrai, mais M. le Chancelier comme par le passé, sut intéresser ses auditeurs par deux magnifiques sermons sur la pénitence: un à la grand'messe et l'autre à vêpres.

La parole du Seigneur tombée des lèvres de l'éminent prédicateur trouvent toujours des oreilles attentives et des coeurs disposés pour entendre ses paroles sages et ses conseils pratiques.

Nous remercions de tout coeur M. le chancelier de sa visite, et nous espérons le voir de retour bientôt à Fannystelle, où il ne compte que des amis.

A l'assemblée générale des commissaires d'écoles qui aura lieu à Winnipeg les 6, 7 et 8 mars, une grave question pour nos Canadiens français y sera traitée. Ce sera la municipalisation des commissions scolaires, c'est-à-dire qu'on se propose de suggérer au gouvernement de ne constituer par chaque municipalité qu'une seule commission scolaire, qui aurait juridiction sur tous les arrondissements scolaires de la municipalité. On veut par là sans aucun doute absorber les groupes de commissions scolaires catholiques.

C'est encore là une belle patente de notre fameux département de l'instruction. A nous, commissaires canadiens-français de nous opposer à cet infâme projet de loi, et que nos murmures de dissatisfaction fassent clameur contre la "Patente Nouvelle".

Yvonnic.

BROAD VALLEY

Mlle Gracia Lavigne est retournée à Fannystelle après un séjour de trois semaines chez sa soeur, Mme P. Beaupré.

* * *

M. P. Beaupré est de retour de Fannystelle, où il a été faire l'acquisition d'une superbe paire de chevaux.

* * *

La dernière soirée de la saison d'hiver vient d'être donnée dans l'école Saint-Hébert, par MM. F. et A. Bocek, et a obtenu un franc succès. La salle, pourtant vaste, suffisait à peine à contenir la foule des invités qui voulaient profiter de la dernière occasion de se divertir avant la période de recueillement du carême.

L'orchestre, composé de MM. J. Poncelet, accordéon, A. Rondeau violon, et l'ami Plaisir dit Poteau sur son auto harpe, nous a charmé par des morceaux bien enlevés. Deux délicieux goûtés nous fournirent l'occasion d'apprécier la maîtrise culinaire de Mlle Agnès Bocek, qui s'était surpassée pour la circonstance. Il y eut intermède de chants, par MM. Plaisir et Thiérot, qui rivalisèrent pour divertir leur auditoire.

Le Parigot.

ISLE DES CHENES

Une jolie veillée a eu lieu chez M. Michel Trudeau, il y a quinze jours. La partie de cartes, sous la direction de Mlles Clara et Rosa Trudeau, fut très contestée. Nous remarquions au nombre des invités MM. Félix Trudeau, M. Loiseux, Morier, Dufault, M. St-Pierre, Dumaine, etc.

GRAND VITAL

Mardi dernier, le 20 février plusieurs parents et amis de M Frank Boisselle, lui causèrent une agréable surprise, en se réunissant à sa demeure, 82 rue Carrière, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Il y eut chants musique et jeux de cartes. Un délicieux goûter fut servi. Il reçut aussi de nombreux cadeaux.

Chacun retourna chez lui enchanté d'avoir passé une si charmante soirée.

Un témoin.

LA MORT DE DOM GREA

Nous apprenons avec regret la mort du Révérendissime Père Dom Adrien Gréa, fondateur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception et abbé de Saint-Antoine-en-Viennois, survenue la semaine dernière à Rotallier, dans le département du Jura, en France. Le vénérable vieillard avait quatre-vingt-neuf ans et avait célébré en septembre dernier le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

L'illustre défunt naquit à Lons-le-Saunier, dans le Jura, le 18 février 1828. Il fit ses études classiques au collège de sa ville natale et ses études de droit à Paris. Désirant devenir prêtre il étudia ensuite la théologie pendant cinq années, sous la direction d'un prêtre savant et dévoué, et, en 1858 âgé de 28 ans, il se rendit à Rome où il acheva sa préparation au sacerdoce à l'abbaye de Saint-Paul-hors-les-Murs. Aux Quatre-Temps de septembre de cette année il fut fait prêtre dans la basilique de Saint-Jean de Latran.

De retour dans le diocèse de Saint-Claude, — son diocèse d'origine, — il fut nommé aumônier de l'usine de Baudin, dont le propriétaire, M. Edmond Monnier, était l'un de ses oncles maternels. Cet excellent chrétien, homme d'oeuvres, — dont l'un des fils, Mgr Laurent Monnier, est actuellement évêque de Troyes, — avait consacré sa vie aux intérêts religieux de ses ouvriers et de leurs familles.

Devenu vicaire général de Mgr Nigret, évêque de Saint-Claude, en 1863, Dom Gréa commença son oeuvre de restauration de la vie canonique deux ans plus tard. Le 20 juillet 1870, Pie IX, par un rescrit de sa propre main, appela la bénédiction de Dieu sur l'oeuvre naissante. Le 8 septembre 1871 l'évêque du diocèse approuva les règles de l'Institut. Le 8 avril 1876 Pie IX donna à la nouvelle communauté le "décret de louange" et le 12 mars 1887 Léon XIII lui décerna celui d'approbation et de confirmation, remettant à plus tard l'approbation des statuts. Le 10 octobre 1908 Pie X approuva pour sept ans les constitution notablement modifiées, dans le sens de l'adoucissement, par ceux qui avaient succédé au fondateur dans le gouvernement de la Congrégation. Enfin, le 11 février 1913 le Saint-Siège approuva à perpétuité les constitutions revisées en 1908. Cette modification fut la grande épreuve de la vie de l'homme de Dieu qui vient de mourir.

En 1890 la Congrégation, fondée à Saint-Claude, transporte sa maison générale à Saint-Antoine, dans le Dauphiné, et, en 1901, par suite des persécutions contre les religieux, elle fut obligée de la placer hors de France. Dom Gréa choisit la ville d'Andora Stazione, dans la province de Gênes. Depuis les quartiers généraux de la Congrégation ont été établis à Rome, au Janicule. Elle possède des maisons en Italie, en France, en Ecosse, au Pérou et au Canada.

Les premiers établissements du Canada remontent à 1891, alors que Mgr Taché obtint de Dom Gréa l'envoi de quelques-uns de ses religieux au Manitoba. On connait la grande oeuvre colonisatrice et paroissiale accomplie par Dom Benoit et ses infatigables collaborateurs dans la vallée de la Montagne de Pembina. Notre-Dame de Lourdes, Saint-Léon, Saint-Alphonse, Saint-Claude et d'autres paroisses et missions leur doivent leur fondation ou leur développement. D'autres maisons furent également établies en Nominingue et dans les diocèses de Saint-Albert et de Prince-Albert.

Dom Gréa aimait à visiter ces établissements du Canada, qui semblaient promettre un si grand avenir. Il y vint quatre fois: en 1894, en 1898, en 1901 et en 1904.

En 1896, à la demande de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, et de Mgr Fava, évêque de Grenoble, — diocèse où se trouve Saint-Antoine, — la dignité abbatiale fut conférée par le Saint-Siège au digne supérieur des Chanoines Réguliers et il fut béni solennellement par Mgr Fava, en la fête de l'Immaculée-Conception.

Dom Gréa était doué d'une intelligence tout à fait supérieure et possédait un coeur d'or. Tout en lui portait le cachet d'une parfaite distinction alliée à une grande simplicité. Il avait un prestige qui s'imposait et il demeurera au nombre des grands religieux de France.

Il était de plus un profond théologien et un maître écrivain. Deux de ses ouvrages: "La Constitution divine de l'Eglise" et la "Sainte Liturgie", sont de véritables chefs-d'oeuvre.

AU JUNIORAT

Les Junioristes donneront le 15 mars prochain, au Juniorat de Saint-Boniface, une séance dramatique et littéraire en l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Nous aurons le plaisir d'entendre ces jeunes acteurs dans un beau et palpitant drame en cinq actes: "Edouard le Confesseur".

Billets en vente. Prix, cinquante sous.

L'A. C. J. C. au Manitoba

CERCLE SAINT-DAVID

Le Cercle Saint-David (ainsi nommé d'après le fondateur de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé J.-David Fillion), n'a pas encore un an d'existence. Il n'a pas voulu donner signe de vie à l'extérieur avant d'être bien sûr qu'il était viable.

Pour des jeunes de la campagne qui n'ont pas eu l'avantage de faire un cours d'étude préparer un travail historique ou littéraire, n'est pas une mince entreprise.

Mais la volonté supplée au défaut de préparation scientifique; et l'on verra par la liste suivante de nos travaux que les camarades du Cercle Saint-David, encouragés par leur directeur, n'ont pas craint de s'attaquer aux plus hauts problèmes.

Comme notre plus grande préoccupation au Manitoba est l'école avec ses droits à l'enseignement religieux et français, le camarade David Mareil voulut bien un soir nous prouver "les droits de la langue française dans tout le Canada et particulièrement au Manitoba.

Dans une réunion suivante, le camarade Proeule Guenette revint à charge sur le même sujet et nous entretint des droits et de l'existence de notre belle langue au Manitoba.

Le camarade Théophile Mareil, lui, se chargea de montrer la nécessité de l'enseignement religieux dans l'école, apportant preuves et statistiques à l'appui, pour faire ressortir les ravages de l'école sans Dieu.

Notre ancien vicaire, M. l'abbé Léon Létourneau, nous parla un soir du bien que peut accomplir un cercle de l'A. C. J. C.

M. l'abbé A. Béliveau, vicaire actuel, fit un soir une causerie fort intéressante sur Mgr Provencher.

A une réunion subséquente, le camarade Procul Guenette nous entretint des troubles de 1869-70, appuyant sur cette importante vérité historique, que ce soulèvement de l'élément canadien et métis était parfaitement légitime, et non pas une révolte, comme les auteurs anglais le représentent. Ce travail est inachevé, et nous attendons avec anxiété le jour où M. Guenette nous parlera de nouveau de ces importants événements.

Le dernier travail présenté était une étude fort intéressante et instructive sur la franc-maçonnerie, fruit des recherches persévérantes du camarade Joseph Plamondon.

• • •

Il y a présentement plusieurs travaux sur métier, que divers camarades nous présenteront bientôt.

Comme on le voit par cette courte et incomplète nomenclature, le Cercle Saint-David n'a pas été inactif depuis sa fondation; et tous les jeunes qui le composent se proposent bien de poursuivre leurs diverses études sur tous les sujets d'actualité.

Cercle Saint-David.

• • •

Ce résumé se passe de commentaires; cependant il convient de faire remarquer l'à-propos de cette parole, qu'un des nôtres attribuait à Leplay dans un article tout récent: "Aujourd'hui, dix hommes bien unis, joignant la vertu au talent, donneraient au public une impulsion définitive".

• • •

Provencher, en invitant **La Vérendrye,** faisait de sa réunion du 25 une réunion intercercle. "L'enseignement et l'état", tel était le sujet que le camarade L.-P. Gagnon avait à présenter ce soir-là. Comme on peut le voir, les jeunes attaquent des problèmes très sérieux, ce dont le R. P. Blain les a tout particulièrement félicité.

• • •

Taché, de LaBroquerie, fera son chemin, nous assure son directeur, M. l'abbé Giroux. Nous concluons de là qu'il passe par des difficultés. C'est bon signe. Il n'y a pas de grands mouvements ni de grandes causes qui n'ont pas connu des jours sombres.

• • •

Saint-Claude est tout occupé à la préparation d'une séance où il jouera "Le Train de Plaisir".

• • •

Langevin va perdre de nouveau de ses membres les plus actifs. Il faudra donc que ceux qui restent comblent ces vides en redoublant d'activité et de dévouement.

• • •

La Vérendrye a le regret d'apprendre la maladie de son directeur dévoué, le R. P. Beaulieu, s.j. L'absence de son père l'a empêché de faire sa réunion, qui aurait dû avoir lieu le 22.

Retraite fermée

Comme nous l'avons déjà annoncé ici même, il se fera prochainement une seconde retraite fermée. Le bien qui s'est opéré par ces exercices ne se dit plus. Pierre Gerlier, en 1905, s'exprimait ainsi à ce sujet: "Un très long article ne suffirait pas à rappeler, même imparfaitement, ce que l'expérience universelle a révélé de la merveilleuse puissance de ce recueillement de deux ou trois jours pour fair pénétrer dans l'âme la piété, la générosité, l'invincible force qui font le chrétien véritable; et combien loin d'être aride et difficile, il est plein d'attraits et de douceur."

DANS LES CHAMPS DE L'APOSTOLAT

De la **Croix**:

Comme elles le font chaque année, les **Missions catholiques** ont publié, dans leur dernier numéro de 1916, la liste des missionnaires qui ont succombé au cours de l'année précédente.

On nous saura gré de reprodaire de ce glorieux nécrologe les parties essentielles.

La liste comporte 195 noms (10 d'évêques et 185 de prêtres).

Des 10 évêques, 3 étaient Français: NN. SS. Dunand, du diocèse de Moutiers; Kleiner, du diocèse de Metz (né en 1841), et Baslé, du diocèse de Rennes, tous trois des missions étrangères de Paris, 3 étaient Anglais, 1 Belge, 1 Canadien, 1 Allemand. Mgr Kleiner avait commencé il y a plus de cinquante ans, en 1865, à évangéliser le Mayssour (Inde).

Les 185 prêtres se répartissent comme suit au point de vue de la nationalité: 90 Français, 5 Alsaciens du diocèse de Strasbourg (dont 1 né Français), et 2 Lorrains du diocèse de Metz (dont 1 né Français); 19 Italiens, 13 Irlandais, 11 Espagnols, 10 Hollandais, 8 Allemands, 7 Anglais, 7 Belges, 5 Américains des Etats-Unis, 3 Portugais, 2 Luxembourgeois, 2 Canadiens, 1 Brésilien.

Les 90 Français appartenaient aux diocèses ci-après: Nantes, 6; Lyon, 4; Saint-Brieuc, 3; Quimper, 3; Rodez, 3; Le Puy, 3; Saint-Claude, 3; Carcassonne, 2; Dijon, 2; Vannes, 2; Rennes, 2; Marseille, 2; Mende, 2; Laval, 1; Viviers, 1; Clermont, 1; Nevers, 1; Bayeux, 1; Soissons, 1; Séez, 1; Albi, 1; Rouen, 1; Poitiers, 1; Angers, 1; Grenoble, 1; Autun, 1; Besançon, 1; Basse-Terre (Guadeloupe), 1. Pour les 38 autres, le diocèse d'origine n'est pas indiqué.

Leur doyen d'âge et d'apostolat était le R. P. Flan, des Oblats de Marie-Immaculée, né en 1853 dans le diocèse de Rennes, missionnaire au Canada depuis 1858.

Les familles religieuses dont ils faisaient partie étaient les suivantes: Missions étrangères de Paris, 20; Pères du Saint-Esprit, 18; Oblats de Marie-Immaculée, 14; Compagnie de Jésus, 12; Lazaristes, 7; Maristes, 6; Pères Blancs, 5; Missions africaines de Lyon., 3; Sacré-Coeurs de Piepus, 2; Assomptionnistes, 1; Salésiens, 1; Bénédictins, 1.

Des deux Lorrains de Metz, l'un était Lazariste et l'autre Oblat de Marie; des 5 Alsaciens de Strasbourg, 2 appartenaient aux Missions étrangères de Paris, 1 à la Congrégation du Saint-Esprit, 1 aux Missions africaines de Lyon, 1 aux Pères Blancs.

On voit que, comme toujours, les fils de France forment, à eux seuls, la moitié du noble contingent d'apôtres tombés en travaillant sur les points les plus reculés du globe, à l'extension du règne de Dieu.

Puisse cette charité apostolique appeler les bénédictions et le salut sur le pays qui donne ainsi, pour la propagation de l'Evangile, les meilleurs de ses enfants, et dont les soldats, sur d'autres champs de bataille, luttent aussi pour conserver au monde la civilisation chrétienne!

COMMENT TOMBERA L'ALLEMAGNE

(Le **Semeur**)

La chaîne de la défense allemande peut se briser de quatre manières, selon le **Scientific American.** 1o par la famine; 2o la banqueroute financière; 3o le manque de canons et de munitions; 4o la disette d'hommes. Ce ne sera pas le premier mode: tout indique que la famine ne sera pas un facteur décisif dans cette guerre. Ce ne sera pas le deuxième: le plan adopté par l'Allemagne pour payer les frais de guerre s'est montré jusqu'ici merveilleusement effectif, et il continuera de l'être aussi longtemps que le patriotisme du peuple et sa confiance aux destinées de l'Allemagne lui feront accepter volontiers le papier du gouvernement. Ce ne sera pas le troisième: les empires du centre ont assez de matière première pour que leurs grandes usines à canons et à munitions fonctionnent indéfiniment. Sera-ce le quatrième? C'est quand on en vient à la force vivante, aux moyens de fournir sans répit la chair à canon, de remplacer le matériel humain délabré par du matériel nouveau, de qualité assez solide et durable pour supporter la pression du front de bataille, que la rupture de la résistance teutonne se montre inévitable. Il est assez vraisemblable que les pertes faites jusqu'ici par l'Allemagne s'élèvent au quatrième million, soit deux millions par année. Montrons-nous économes: supposons qu'elles ne seraient que d'un million et demi. Il faudrait combler les vides créés par ces pertes pour maintenir aux lignes leur force actuelle. On estime que le maximum de troupes fraîches que l'Allemagne peut mettre en campagne chaque année est de 600,000 hommes. En prenant comme base dix pour cent, les alliés peuvent mettre en campagne deux hommes contre les pouvoirs centraux un seul. Si les pertes de part et d'autre sont à peu près égales; en supposant même bénévolement qu'elles soient d'une simple opération d'arithmétique pour démontrer qu'en hommes comme en munitions l'entente possédera définitivement une écrasant supériorité sur les pouvoirs du centre. A condition d'en payer le prix avec assez d'hécatombes humaines on peut donc réussir à broyer l'orgueil de l'Allemagne, à mater ses instincts dominateurs. La paix du monde sera-t-elle assurée après la tuerie gigantesque? Il faut être bien naïf pour le croire. L'Allemand n'est pas la seule bête à face humaine qui ait des appétits désordonnés, qui nourrisse des convoitises monstrueuses. Le regard d'aigle des scribes qui barbouillent chaque matin la copie de leur gazette et philosophent sur les événements d'après-guerre, n'entrevoit même pas la possibilité d'une telle alternative; d'après les petits prophètes des journaux, la nature humaine sera complètement changée après la présente guerre, et tout ira enfin pour le mieux dans le meilleur des mondes concevables. Puissent ces voeux optimistes se réaliser!

A PROPOS DE PUNAISES

Le docteur Horwarth, directeur du Musée géologique de Budapest, et l'un des plus réputés parmi les entomologistes, s'est demandé souvent comment l'humanité avait hérité de l'insecte connu par les savants sous le nom de **Cimex lectularius,** appelé vulgairement punaise des lits. Ces insectes n'ayant pas d'ailes, on se demandait comment ils avaient pu parvenir jusqu'à nous. Le docteur Horwarth a résolu la question. C'est aux chauves-souris que nous devons ce fléau. C'est sur ces animaux que les punaises ont d'abord vécu en parasites. Elles limitaient leur champ d'action au bassin de la Méditerranée. Puis, les chauves-souris ayant rencontré l'homme dans les cavernes et dans les maisons primitives, les punaises ont renoncé aux aventures aériennes de leurs hôtes ailés, en échange d'une demeure plus sédentaire. C'est du moins l'explication rapportée par le **Cosmos.** Les punaises ont si bien prospéré qu'on en connaît vingt espèces, ayant des représentants dans toutes les parties du monde. L'Europe est la plus favorisée, avec sept espèces différentes... aussi désagréables les unes que les autres. — Le **Naturaliste Canadien,** septembre 1915.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

1.—Ce que la Belgique était avant la guerre;
2. Ce qu'elle a fait pendant cette guerre;
3. Ce qu'elle a souffert;
4. Ce qu'elle a perdu;
5. Ce qu'elle souffre encore.

Voilà le sommaire d'une conférence gratuite et intéressante au possible que M. l'abbé Vendamme donnera dans la grande salle du collège de Saint-Boniface lundi le 5 mars. Cent vues lumineuses appropriées représenteront sur la toile les scènes et les personnages principaux mentionnés au cours de la conférence.

Le conférencier est un prêtre flamand qui, après un an de guerre, a réussi à mettre la frontière entre lui et les Allemands. C'est donc un témoin autorisé qui causera de choses vues et vécues.

Après s'être enfui de Belgique, il a parcouru l'Irlande, où il commença sa campagne en faveur du Fonds de Secours du Cardinal Mercier. Parti de Liverpool le 29 septembre dernier, il arrivait le 15 octobre dans l'Alberta. Il vient de terminer dans cette dernière province, ainsi que dans la Saskatchewan, une tournée triomphale et fructueuse. Les capitales de ces provinces, ainsi que nombre de villes et villages l'ont entendu faire revivre, grâce à son éloquence chaude et sympathique, des scènes inoubliables d'horreur et d'héroïsme.

Faisons-nous un devoir d'assister en masse à sa conférence de lundi le 5 mars, car il n'en donnera qu'une à Saint-Boniface en français. A la fin, on sollicitera de vous une aumône. Elle ira au fonds de secours du cardinal Mercier. Donnez dans la mesure de vos moyens. Ce sera un acte de charité pratique ainsi que d'estime envers un peuple qui a su se sacrifier complètement pour la cause du droit, de la justice et de la liberté.

Lundi, 5 mars! Qu'on se le dise!

SAINT-BONIFACE

Mlle Normandeau, de Legal, Alta., après un agréable séjour de quelques semaines chez M. F.-X. Normandeau, a quitté Saint-Boniface pour retourner chez elle.

Les jeunes filles de l'hôpital de Saint-Boniface ont causé, le mardi gras au soir, une agréable surprise aux Révérendes Soeurs de l'institution, sous la forme d'une petite séance fort récréative et très bien réussie. Surprise il y eut, car personne ne se doutait que le mardi gras serait fêté. De la comédie fut entremêlée de chants, de poésies récitées et même un morceau d'orchestre paraissait au programme.

Figuraient Mlles Berriault, Richard, Nault, Viau, Doiron, de Margerie, Tétreault, Charretier, Lemire, Alarie, Dassesta, Girard et Fortin.

• • •

La maison **Dugal et Voyer** annonce aux lecteurs de la **Liberté** qu'elle a ouvert un atelier de plomberie et de chauffage au No 538, Edifice Dubuc, Saint-Boniface. Ouvrage garanti. Estimations fournies sur demande. Ne faites pas erreur: Edifice Dubuc. Téléphone Main 2125.

• • •

Calcul biliaire et furoncles. "J'ai été bien occupé depuis quelque temps", écrit M. J.-H. Sand, de Gull Lake, Sask., "et conséquemment j'espère que vous voudrez bien m'excuser de ne pas vous avoir écrit plus tôt. Mme E. Mieletti souffrait de calcul biliaire, et les docteurs recommandaient le faire immédiatement une opération. Au lieu de suivre leur conseil elle prit du Novoro. Après qu'elle eut pris cette médecine pendant deux semaines elle me dit qu'elle avait accompli plus pour elle qu'elle ne pensait. Elle est bien maintenant."

"J'étais personnellement affligé de furoncles et souffrais terriblement. Deux docteurs m'abandonnèrent après m'avoir soigné pendant deux mois. Deux bouteilles du Novoro m'ont débarrassé de tous mes maux. Ceci eut lieu en 1905. Je n'ai jamais eu aucun ennui avec les furoncles depuis. Je puis recommander ce remède à tous les malades."

N'est-il pas raisonnable de croire qu'une médecine qui accomplit des guérisons aussi radicales est au-dessus de l'ordinaire? Est-ce qu'une telle préparation n'est pas digne qu'on en fasse l'essai lorsque tout semble noir et décourageant? Contrairement aux autres médecines, le Novoro du Dr. Pierre ne peut pas être obtenu dans les pharmacies. Des agents spéciaux le fournissent au public directement du laboratoire. Si vous ne connaissez pas d'agents et que vous soyez intéressé, écrivez au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

Le Novoro du Dr Pierre est délivré au Canada, absolument libre de tous droits.

• • •

Le 16 février, en l'hôpital de Saint-Boniface, Mme Pierre Bouvier, de Cardale, Man., donnait naissance à une fille qui a reçu au baptême les noms de Marcelle-Géraldine-Françoise. Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Mollot, de Winnipeg, Man.

AU CLUB "LE CANADA"

Mercredi dernier, assemblée des actionnaires: sujet à ratification, la constitution et les règlements, déjà adoptés par le conseil d'administration, ont été adoptés, et M. A.-B. Desrochers a été élu administrateur en remplacement de feu M. J.-H. Tremblay.

Vendredi dernier: partie de cartes hebdomadaires: salle archipleine: les gagnants des prix ont été comme suit: Dames, 1er prix, un marmeladier en verre coupé, offert par M. S. Dugal, président de la chorale du Sacré-Coeur: Mlle Blanche Maure; consolation, Mme Douglas. Honneur: 1er prix, un briquet électrique, offert par la maison Linton May Lusk Electric Co., M. F. Corning; consolation: M. J.-W. Poisson. Tombola: un fruitier en argent, offert par M. H.-J. Bergevin, agent de publicité de la **Libre Parole**, Mme M. Mercier.

• • •

Vendredi prochain, le 2 mars, partie de cartes habituelle à 8.30 heures du soir.

Dimanche prochain, le 4 mars, neuvième réunion publique semi-mensuelle. M. l'avocat **J.-P. Roy** parlera de "La genèse d'une querelle". La chorale du Sacré-Coeur rendra plusieurs morceaux sous la direction de M. J.-P. Poitras. Entrée libre: les dames sont admises.

Mercredi prochain: concert boucane. M. P.-A. Talbot, député de LaVérendrye, adressera la parole. Admission: 25 sous.

Qu'on se souvienne de l'adresse: 282 rue Main, premier étage, chambre 114.

LES STENOGRAPHES BILINGUES A TORONTO

La lettre suivante, adressée au farouche **Sentinel**, de Toronto, est une importante leçon de chose. Elle démontre une fois de plus l'émotion que le mouvement bilingue cause aux stoïques hommes d'affaires de la ville reine de la "banner province". Nous traduisons:

Au directeur du **Sentinel**,

Je remarque dans un journal de Toronto une annonce demandant un sténographe ayant une connaissance parfaite du "Canadian French". C'est une conséquence de la politique des hommes d'affaires du Québec. L'annonceur fait évidemment affaire dans la province voisine (lower), et a été averti que l'on ne tiendrait plus compte de ses communications si elles ne sont pas rédigées en français. Vous avez récemment publié la copie d'une lettre adressée à un marchand de l'Ouest de l'Ontario demandant l'emploi du français dans sa correspondance avec les gens du Québec. L'annonce, à laquelle je fais allusion, semble prouver que ce mouvement pour imposer des sténographes français aux maisons d'affaires de l'Ontario obtient quelque succès. Il me semble, cependant, que l'attention de vos lecteurs doit être attirée sur cette pression exercée sur les marchands de l'Ontario.

A. T. A.

Grand Valley, 10 décembre.

Nous est avis que les appels aux préjugés des Orangistes ne feront pas forte impression sur la caisse des marchands en question.

LA BELGIQUE ET LA GUERRE

Saint-Boniface avait, dimanche soir dernier, le plaisir d'entendre le R. P. de Mangalaere, s.j., parler, sous les auspices de l'Union Canadienne, de la Belgique et la Guerre. Nous avons lu des pages et des pages dans nos journaux au sujet de la Belgique. Néanmoins très peu avaient une idée nette et précise de ce qu'est ce merveilleux et héroïque petit pays. En une éloquente et passionnante causerie d'une heure, vibrante de patriotisme et d'amour de la patrie mutilée, le R. P. de Mangalaere, s.j., a donné à son auditoire une magnifique leçon sur la Belgique. Nous ne craignons pas de dire que les auditeurs de dimanche dernier à l'Académie Provencher ont plus appris en une heure qu'ils n'auraient fait s'ils avaient parcouru de gros bouquins sur la Belgique, sa géographie, ses industries, sa situation internationale, sa défense de sa neutralité.

Nous apprenons à la dernière heure que cette conférence du R. P. de Mangalaere, s.j., sera publiée en brochure, puis traduite en anglais et en flamand.

SACRE-COEUR

Naissance: Joseph-Henri-Georges Sala, fils de Charles Sala et Bertha-Annabelle Rho. Parrain, Pierre Commune, marraine, Mlle Joséphine Sala.

ALLIANCE FRANCAISE

Qu'on ne l'oublie pas, M. le professeur Charles Muller sera le conférencier de demain soir. Il parlera de Zola. Que pense-t-il de cet écrivain naturaliste? ... Venez. Vous verrez.

1,000 FEMMES TUEES

Londres, 23. — Une dépêche de Christiana nous apporte quelques nouveaux détails sur les explosions qui se sont produites dans les fabriques de munitions de Dresde, pendant des fêtes de Noël, et qui ont causé le plus grand désastre de ce genre. Sur les 30,00 employés des fabriques, 1,000 ont été tués. L'empereur Guillaume s'est rendu sur la scène du désastre. Une dépêche de Paris disait, le 27 janvier, que 1,000 femems avaient été tuées à Dresde.

DES FEMMES DEPUTES

Toronto, 22. — M. Rowell, le chef de l'Opposition, a fait une nouvelle surprise à la députation, en présentant un bill pour permettre aux femmes de siéger à la législature de Toronto. Le chef de l'Opposition a exprimé l'opinion que les femmes ne devraient pas seulement avoir le droit de vote, mais aussi celui de siéger comme député Ce projet de loi n'a pas été discuté, mais il sera fortement appuyé par les députés libéraux lorsque le temps viendra.

SIR R.-L. BORDEN EST ARRIVE EN ANGLETERRE

Ottawa, 23. — Sir Robert Borden et ceux qui l'accompagnent sont arrivés en Angleterre, annonce un câblogramme reçu hier soir au gouvernement. Parmi ceux qui accompagnent le premier ministre, on compte l'hon. J. H. Hazen, ministre de la Marine et des affaires navales; l'hon. Robert Rogers, ministre des Travaux Publics; L.-C. Christie, secrétaire particulier du premier ministre; George Buskard, secrétaire du ministre des Travaux Publics; et Herbert Cole, secrétaire particulier de Sir George Perley, ministre de la Milice d'Outre-mer.

UNE TAXE SUR LES CHATS

Kingston, 22. — Dans le but d'augmenter le revenu de la ville, le comité des Finances de la ville est à étudier la possibilité d'imposer une taxe directe sur les chats. Il est à préparer un rapport sur le nombre des chats dans chaque quartier.

Concessions gratuites de la Oregon and California Railroad Co. Retombées en la possession des Etats-Unis par une loi du Congrès en date du 9 juin 1916, 2,300,000 acres offerts et mis en vente comme homesteads. Terres de culture. Comprenant une partie des meilleures terres encore libres aux Etats-Unis. Profitez-en. On peut obtenir pour une piastre une grande carte donnant description du terrain, du climat, etc. S'adresser à la Grant Lands Locating Co., Casier 610, Portland, Oregon.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue pour l'école Campeau, No 1418.

L.-E.-J. GAGNON,
Sec.-Trés.

A VENDRE

Ancienne maison de pension située au centre du village de Saint-Pierre-Jolys, Man., est à vendre, avec un lot de terre. On pourra prendre tous les renseignements auprès du propriétaire qui est M. Ferdinand Marcotte.